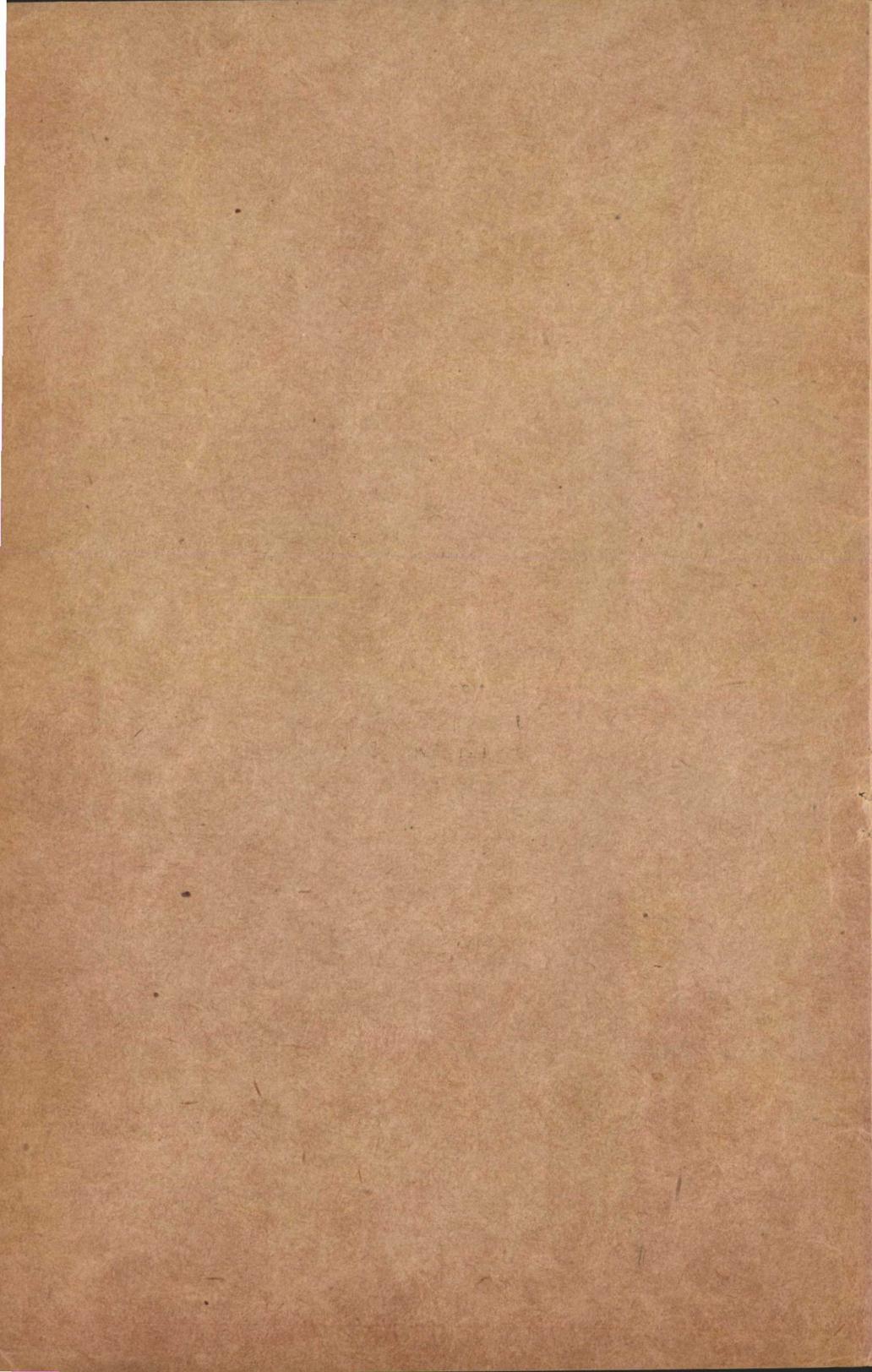


LA CATHÉDRALE



**NOTRE - DAME**  
**DE VERDUN**

Maxime SOUPLET  
Chanoine de la Cathédrale



CHANOINE SOUPLÉ

---

LA CATHÉDRALE  
**NOTRE - DAME**  
DE VERDUN

---



**Sa construction**

XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> Siècle

**Sa Dédicace**

11 Novembre 1147

**Son 8<sup>m</sup>e Centenaire**

8 septembre 1947



**A Notre Seigneur Jésus-Christ  
et à Notre-Dame Marie, Mère de Dieu.**

**A Son Excellence  
Monseigneur Georges Petit  
Successeur de Saint Pulchrône  
et des Grands Evêques  
qui ont consacré l'Eglise de Verdun  
à Notre-Dame,**

**et qui lui-même renouvellera,  
le huit septembre prochain  
l'antique « Pacte d'Alliance »  
de son Eglise avec la B<sup>ve</sup> Vierge Marie,  
Mère de Dieu,**

**l'Auteur fait humblement hommage  
de ces pages écrites avec amour.**

**Maxime Souplet,**  
*Chanoine Sacriste de la Cathédrale  
de Verdun*



## AVANT-PROPOS

*L'auteur de ces pages d'histoire et de piété qu'on lira avec autant de profit que d'intérêt s'est en quelque sorte identifié depuis près d'un quart de siècle avec la Cathédrale Notre-Dame de Verdun.*

*Au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors qu'elle sortait grande blessée d'une lutte glorieuse, — la Bataille de Verdun, — elle vit venir dans son enceinte dévastée celui qui allait en être successivement le vicaire, le prêtre sacriste, le maître de chapelle, le chanoine titulaire, et en outre le directeur-fondateur de l'Œuvre de Notre-Dame et de sa Revue si appréciée.*

*Durant des années, M. le Chanoine Souplet fut, par devoir et par attrait, le témoin quotidien de la lente restauration de l'édifice sacré et des découvertes archéologiques qui l'accompagnaient, le témoin aussi, et à l'occasion le promoteur, des reconstitutions du passé, et des enrichissements qui ont fait de la cathédrale de Thierry et d'Albéron de Chiny un témoin intéressant de l'Art roman, à un tournant décisif de son histoire.*

*Au moment où le Diocèse et la Cité de Verdun unis à leur Evêque s'apprentent à célébrer, sous la présidence d'un Cardinal de chez nous, le huitième Centenaire de la consécration de la Cathédrale par un Pape, fidèles Meusiens, pèlerins de Notre-Dame, visiteurs ou touristes trouveront dans la brochure de M. le Chanoine Souplet — à côté d'ingénieuses hypothèses — une chronique aussi vivante que véridique d'une époque particulièrement brillante de notre Histoire verdunoise.*

*Au milieu des épreuves et des soucis que ne nous a pas ménagés le siècle où nous vivons, le spectacle des grandeurs spirituelles, des solennités liturgiques et des somptuosités architecturales du douzième siècle, que résume cette date lumineuse du 11 novembre 1147, apportera à nos âmes angoissées un bienfaisant réconfort avec l'espoir d'un avenir meilleur.*

*Daigne Notre-Dame de Verdun, dont cette brochure chante la gloire et les prodiges, en agréer l'augure.*

**Ch. AIMOND.**

MAXIMILIEN HUARD

Le présent ouvrage est le fruit de  
une collaboration étroite et en  
particulier de M. le Docteur  
M. le Docteur de Verdun.

Le présent ouvrage est le fruit de  
une collaboration étroite et en  
particulier de M. le Docteur  
M. le Docteur de Verdun.

Le présent ouvrage est le fruit de  
une collaboration étroite et en  
particulier de M. le Docteur  
M. le Docteur de Verdun.

Le présent ouvrage est le fruit de  
une collaboration étroite et en  
particulier de M. le Docteur  
M. le Docteur de Verdun.

Le présent ouvrage est le fruit de  
une collaboration étroite et en  
particulier de M. le Docteur  
M. le Docteur de Verdun.

**Permis d'imprimer :**  
**Verdun, 25 Juin 1947**

**Maximilien HUARD**  
**Vicaire général**

CL. KIMOND

# INTRODUCTION

1047-1147

*Ces deux dates évoquent deux grands siècles de l'Eglise de Verdun.*

*Deux siècles qui ont eu sans doute, comme tous les siècles, leurs ombres, leurs petites et grandes misères, mais — on le verra bientôt — qui sont en réalité pour nous au point de vue religieux, de grands siècles.*

## Sur l'horizon des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles

*En écrivant ces pages j'ai l'impression d'ouvrir devant vous, chers lecteurs, les deux vantaux d'une fenêtre sur un horizon bien peu connu de notre passé verdunois.*

*Les onzième et douzième siècles sont si loin de nous, et nous sommes si myopes..., à ce point que nous ne savons même pas voir clair aux événements de notre époque.*

*S'il faut le recul du temps pour porter un jugement sur les gens et les choses, la distance de huit et neuf cents ans qui nous sépare de ce temps-là me semble suffisante... pour que nous en puissions juger avec vérité et profit, à condition toutefois... que la fenêtre soit ouverte.*

*J'ai pensé, mes lecteurs, vous intéresser, — mieux que cela, vous être utile — en me chargeant de cet office. J'ouvrirai la fenêtre !*

*Ce que nous dirons de ces deux siècles et des personnages qui les ont remplis de leur influence et de leurs œuvres, pourra déjà justifier le qualificatif que nous leur donnons, de grands siècles.*

*Mais notre sujet nous oblige à nous limiter à la période de la construction de notre cathédrale qui s'étend de 1050 environ à 1150.*

*Il importe cependant qu'on sache qu'à côté des Hommes illustres dont nous aurons à parler, il y eut à Verdun, spécialement dans la première moitié du onzième siècle, toute une pléiade de saints personnages, qui gravitent autour du*

Bx Richard et de Saint Poppon, et qui font de cette époque une grande époque, « les temps heureux de l'Eglise de Verdun » au dire du chroniqueur Hugues de Flavigny, et comme son « âge d'or », selon notre historien Clouet.

## La tunique de Notre-Dame

*Une fenêtre se meut sur ses gonds.*

Les années 1047 et 1147 seront les deux dates cardinales auxquelles nous rattacherons notre histoire religieuse des onzième et douzième siècles, et celle qui ne fait qu'un avec elle, de la construction et de la dédicace de la Cathédrale Notre-Dame de Verdun.

Qu'est-ce donc qui nous porte à accoupler ces deux dates 1047-1147 ?

— Leur millésime sans doute, qui est pour nous, hommes de 1947 si friands d'anniversaires, comme un **engagement** à les commémorer.

Et en effet, comme cela se fit déjà au siècle dernier, la célébration solennelle de ces anniversaires est au calendrier des fêtes de notre cathédrale à l'automne prochain.

Ce que ces deux dates ont de commun, et ce qui les rattache l'une à l'autre, disons le sans ambage, c'est NOTRE-DAME.

MILLE QUARANTE-SEPT est l'année malheureuse où — selon l'expression du chroniqueur Bertaire qui connaissait l'évangile des « encénies » (1) et le commentaire qu'en fit Saint Augustin, « la tunique de Sainte Marie fut déchirée et mise en lambeaux ».

ONZE CENT QUARANTE-SEPT est la bienheureuse année, où, selon le même auteur, « la tunique de Notre-Dame fut refaite toute neuve » et offerte à Notre-Dame en une fête grandiose de dédicace.

Pour les Anciens, la « tunique de la Vierge » c'était son patrimoine, c'était sa maison.

La demeure de Notre-Dame n'est-elle pas comme le vêtement royal qui abrite son Image ?

---

(1) Le mot « encénie » employé par St Jean (X. 22) signifie la « dédicace » du Temple. St Augustin l'explique ainsi : Le mot grec « caenon » (d'où dérive encénie) signifie *nouveau*. Si quelqu'un, dit-il, étrenne une tunique neuve on dit de lui *encaeniat*. Comme on étrenne un vêtement neuf, ainsi on inaugure un nouveau temple, vêtement qui cache la gloire de Dieu, par une dédicace (Brév. merc. après la Passion).

*Et son Image, sa Statue, n'est-ce pas un peu comme sa personne, entourée qu'elle est de vénération et d'hommages ?*

*Personne ne s'y trompe sans doute ! Mais sa Statue miraculeuse de la Cathédrale, instrument dont elle se sert pour manifester sa bonté et sa puissance, n'est-ce pas « Elle » un peu ?*

*C'est de l'Histoire de Notre-Dame dans son sanctuaire, spécialement à l'époque de ses grands miracles, dont nous entreprenons de vous faire le récit.*

*C'est l'histoire son « vêtement » déchiré et réparé, de sa Cathédrale ruinée en 1047 puis reconstruite par l'Evêque Thierry, à nouveau mutilée, puis restaurée par Albéron de Chiny, et enfin inaugurée, disons mieux, dédiée en 1147 par le Bx Pape Eugène III.*



## LA CATHÉDRALE DE THIERRY

Thierry, surnommé le Grand, avait succédé en l'an 1047, à l'évêque Richard, filleul du Bienheureux Richard, Abbé de Saint-Vanne.

Ce prélat qui était doué, au dire de Clouet, d'un génie supérieur, avait été princier de l'Eglise de Bâle. Son mé-



SCEAU DE THIERRY

Sceau rond à cuvette, en cire blanche d'un ton rose. Il doit sa belle conservation à la dureté de la cire.

Légende en capitales romaines : *Theodericus gra di eps* (Theodericus gratia Dei episcopus, Thierry évêque par la grâce de Dieu) (Dany)

rite lui avait attiré la bienveillance de l'empereur Henri III qui en fit son chapelain et lui procura l'évêché de Verdun.

Thierry fut le plus prince de nos Evêques, dit encore

Clouet. Il régna quarante-deux ans dans des temps très agités, et se trouva mêlé à la grande Querelle des Investitures. Il eut à lutter pour son Evêché contre les trois générations des Godefroy, voués de l'Evêché de Verdun, dont le dernier et le plus célèbre fut Godefroy de Bouillon. Il lutta aussi en faveur de l'empereur contre Grégoire VII. ce qui ternit la gloire de son épiscopat. On pourrait dire de Thierry ce que le chanoine Leflon écrivait de Gerbert, écolâtre puis archevêque de Reims cinquante ans auparavant : « Parce qu'il a dominé son siècle de ce que l'on a appelé son génie, on ne saurait sans injustice lui dénier l'épithète de *grand* que l'histoire lui a décerné. »

### Le sinistre de 1047

L'année même de son avènement devait voir la ruine de la cathédrale que l'Evêque Barnoin avait construite après l'incendie de 917, église qui avait été illustrée par le concile qui se tint à Verdun en 947 (un millénaire), et qui avait reçu des Evêques Heimon, Raimbert et Richard, divers agrandissements et embellissements.

Voici les principales circonstances du sinistre de 1047 qui devait être si fatal à la Cathédrale.

Godefroy, dit le Barbu, duc de Basse-Lorraine, avait été déclaré par sentence impériale déchu de ses droits sur le comté de Verdun. Révolté contre l'empereur, le duc vient assiéger Verdun, prend la ville et y fait mettre le feu.

Quoiqu'il eût défendu à ses troupes de brûler les églises et les monastères, les flammes du palais de l'évêque et des maisons voisines se communiquèrent à la cathédrale qui fut entièrement consumée avec son trésor et ses archives.

C'est en vain que le duc Godefroy en personne accourut à la tête de ses soldats pour éteindre le feu, tout fut détruit.

L'incendie de la cathédrale fit très grand scandale dans tout le pays. A Verdun ce fut une consternation générale. La ruine fut telle que vingt-quatre chanoines n'ayant plus de quoi subsister allèrent en Hongrie (peut-être chargés de mission pour l'empereur qui combattait alors en Hongrie) et ne revinrent jamais à Verdun.

On vit le pape St Léon IX en personne s'associer à la douleur générale. Quand, en 1049, il vint à Verdun pour la consécration de la nouvelle collégiale de Sainte-Marie-

Madeleine, il ne put retenir ses larmes à la vue des ruines de l'église Notre-Dame. C'est lui-même qui le raconte dans l'exorde de la bulle par laquelle il confirma, cette année-là même, les possessions du chapitre de la Cathédrale.

### En réparation

Tous les ennemis de Godefroy crièrent au sacrilège, quoiqu'il soutint toujours que ce malheur était arrivé contre sa volonté.

Humiliant sa fierté, il sentit le besoin de s'imposer lui-même une pénitence publique.

Il se présenta à Verdun et, « en présence de l'évêque Thierry et devant tout le peuple accouru, il marcha par la ville ayant la teste nue, et tous les cheveux épars, les épaules découvertes, les pieds nus, se faisant battre de verges en cet estat, jusqu'à la porte de l'église cathédrale. Et depuis cette porte, il se traîna sur ses genoux et sur ses mains jusques au maître-autel, larmoyant piteusement, en demandant pardon humblement à Dieu et à la Sainte Patrone de l'église » (Baleycourt, p. 153).

Pour sauver sa chevelure et sa barbe, il fit don à la cathédrale de plusieurs terres qui, au dire du moine Laurent de Liège qui nous en a laissé le récit, n'étaient qu'une compensation assez maigre des dommages causés par lui à la Cathédrale.

Selon le même chroniqueur, Godefroy se serait mêlé aux ouvriers qui reconstruisaient l'église, et les aurait servis comme simple maçon.

Dès le lendemain de l'incendie, l'Evêque Thierry songe à rebâtir sa cathédrale. Il voit grand ! Il la rebâtira sur un plan tout nouveau et de grandioses proportions qui provoquent encore après neuf siècles l'étonnement et l'admiration.

### Rien de trop grand

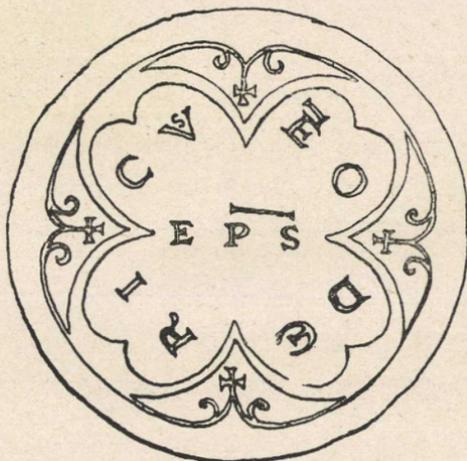
Désormais il nous suffit de regarder, puisqu'il s'agit de cette cathédrale qui se dresse ici sous nos yeux.

Si les « grandioses proportions » de l'église de Thierry nous étonnent du fait qu'elles ne nous paraissent guère à l'échelle de la petite ville épiscopale dont elle est l'orne-

ment, elles nous semblent par contre *très à l'échelle* de la haute idée qu'on avait alors du culte de Notre-Dame, idée que St Bernard traduira bientôt dans son

*De Maria numquam satis,  
Pour Marie, jamais assez.*

Pour celle qui est Reine, rien ne sera jamais assez beau. Pour la foule de ses sujets qui viendront de partout en pèle-



Fac-similé du sceau de Thierry

Dans chacun des lobes du quatre-feuilles, les syllabes du nom Teo-de-ri-cus (Thierry) et au centre EPS (episcopus) (Clouet II p. 93)

rins lui rendre leurs devoirs, *rien ne sera assez grand.*

Telle est la grande idée, nous semble-t-il, qui anime ceux qui ont conçu cette nouvelle cathédrale et qui vont travailler à sa construction.

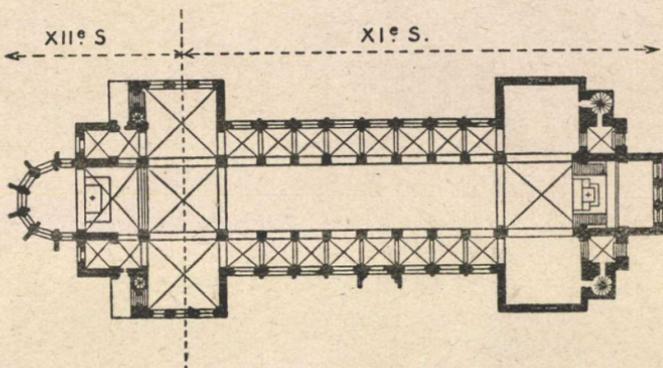
Et puisque nous cherchons à pénétrer les pensées qui ont pu guider les constructeurs de notre cathédrale, arrêtons-nous un instant à quelques considérations inspirées de la dévotion à Marie, si ardente à cette époque.

## Deux croix, deux autels

Nous étudierons plus loin, avec Mgr Aimond et M. Fels les influences qui ont joué au point de vue de l'art dans la construction de Thierry au onzième siècle, et dans les reconstructions du siècle suivant.

Disons tout de suite que l'ordonnance générale des grandes basiliques rhénanes se reconnaît nettement dans l'église de Thierry.

Nous signalerons seulement dès maintenant le plan original, tout à fait remarquable, qui caractérise la cathédrale de l'évêque Thierry.



Ce plan comporte non seulement deux chœurs, l'un oriental, l'autre occidental, comme on le voit à Mayence, à Worms, à Spire, à Bamberg, mais aussi deux transepts, contre lesquels vient buter à ses extrémités une nef de type basilical. Aucun autre précédent d'église à deux transepts ne nous est connu sinon l'abbaye de St-Riquier en Picardie, et St-Michel d'Hildesheim, ce dernier monument antérieur d'un demi-siècle à la cathédrale de Verdun.

\*\*

On a souvent cherché la raison de ce plan verdunois qui présente la forme, non pas, comme on l'a dit quelquefois, d'une croix de Lorraine, mais de deux croix, réalisées par les deux transepts et chœurs, et réunies par leur base commune qui est la grande nef.

Aucune des explications qu'on a données ne nous satisfait.

Le pieux chanoine Baleycourt, que nous avons déjà cité, se l'est demandé : « La vraie raison (de ce plan original),

je confesse ne le scavoir pas, mais j'y remarque de belles convenances », avait-il dit en forme de précaution oratoire... Disons-nous avec lui qu'une pensée mariale — celle de la Vierge corédemptrice associée au Christ rédempteur, — a inspiré l'Evêque et l'architecte qui en ont dressé les plans ? Ce que nous regardions naguère comme une hypothèse gratuite et pieuse, nous a paru pour le moins digne de réflexion depuis qu'est venue à notre connaissance une page fervente que l'Abbé de Bouneville, Arnauld de Chartres, ami de St Bernard (qui vécut un siècle après Thierry), consacra à *Marie associée du Rédempteur*.

« Arnauld, écrit le R. Père Dillenschneider, dans *Marie au service de notre rédemption*, voit dans les deux autels dressés dans l'antique tabernacle des Hébreux. le double symbole de Jésus et de Marie : au Calvaire, pareillement deux autels se dressent, l'un dans le cœur de Marie, l'autre dans la chair du Christ, le Christ immolant son corps et Marie son âme. »

Dans la cathédrale de Thierry aussi se dressent deux autels, celui du Grand chœur, et celui du Petit chœur — (faisons abstraction des autres autels qui leur sont postérieurs ainsi que les chapelles collatérales), — chacun des deux autels se dressant sur la double croix de notre cathédrale, à l'endroit où sur les croix de mission à double face qu'on voit aux carrefours de nos villages lorrains, reposent la tête du divin Crucifié d'une part, et, d'autre part, la tête de sa Sainte Mère, la Vierge Douleoureuse.

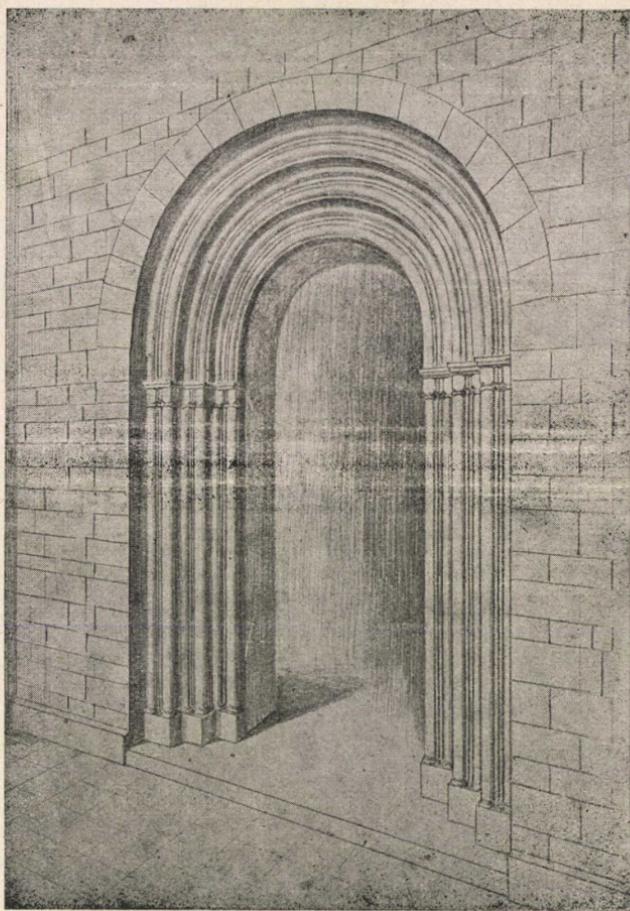
Avouons que ce rapprochement nous a impressionné. Baleycourt avait-il tort lorsqu'il écrivait : « *Ce qui est remarquable en cette église Cathédrale de Notre-Dame de Verdun, c'est qu'elle est, par sa figure, composée de deux simples croix qui, jointes ensemble, en font une double, ce qui nous dénote l'union de la Sainte Vierge et de son Fils Jésus pour moyenner le rachat du genre humain... et toutes bénédictions* » (pp. 500, 503). Ce n'est là peut-être qu'une « convenance », comme disait Baleycourt. Nous souhaitons aux chercheurs de l'avenir la joie de découvrir la « vraie raison » de ces deux croix et de ces deux autels.

### Les Bienfaiteurs

Malgré son peu de sympathie pour Thierry qui fut si souvent en lutte avec son abbaye, le chroniqueur moine de

St Vanne lui rend cette justice qu'il s'employa à l'œuvre des reconstructions avec un soin et un zèle remarquables :

« Ce fut un grand travail que de reconstruire sur de nouvelles fondations cette église ainsi que les remparts. Grands



PORTAIL DE L'OFFICIALITÉ (XI<sup>e</sup> S.)

*furent son zèle et sa sollicitude. Aussi sa mémoire est-elle pour les siècles en bénédiction* » (Laurent de Liège)

Ce ne sont pas les dons de Godefroy qui devaient com-

penser les dommages qu'il avait causés à la Cathédrale de Verdun. Mais de nobles et riches personnages aidèrent Thierry dans cette œuvre réparatrice. « Luy-même (Thierry), écrit Baleycourt, y donna beaucoup du sien avec grande libéralité ».

Utilisant ses hautes relations, l'Evêque réunit des ressources considérables tant en argent qu'en nature.

Il est vraisemblable que l'Empereur, à la cause de qui Thierry fut toujours dévoué, lui vint en aide pour une grande part.

L'Evêque de Liège, Wason, le même qui s'était signalé par ses grandes générosités pendant la famine de 1042, envoya à Thierry cinquante livres d'argent. Son frère Frédéric, comte de Toul, dont le fils étudiait à l'école de la cathédrale de Verdun, lui permit de prendre dans ses forêts le bois en grume nécessaire à la reconstruction de l'église et du cloître.

Le vénérable archidiacre Ermenfroy, qui avait bâti et fondé l'église voisine de la Madeleine (consacrée, avons-nous dit, en 1049 par le pape St Léon IX), quête chez les princes et fournit de grosses sommes pour aider l'évêque à rebâtir sa cathédrale, et les chanoines à s'y rétablir au plus tôt, afin qu'y retentit à nouveau et sans tarder la divine psalmodie.

Le chanoine Baleycourt lui rend témoignage quand il écrit (p. 154) : « Notre bon Hermenfroy fondateur de notre église collégiale fut un de ceux qui contribua le plus à réparer cette église cathédrale comme le rapporte notre hystorien. »

Durant ces années d'épreuves, les chanoines de la collégiale, inaugurant une tradition de « fraternité » qui ne se démentira jamais, offrirent sans doute l'hospitalité de leur église à leurs frères de la cathédrale. On sait en effet que chaque fois que la cathédrale fut mise hors d'état de servir aux cérémonies pontificales et aux offices canoniaux, la collégiale devenait en quelque sorte, pour un temps, son « annexe ».

Des particuliers joignirent aussi leurs offrandes à celles de ces illustres bienfaiteurs. Deux nobles et riches Verdunois, écrit Mgr Aimond, Vénérand, ancien voué de l'Evêché, et son épouse Ermengarde, donnèrent, avec le terrain nécessaire pour agrandir l'édifice, des propriétés et des terres pour l'entretenir. Ils prêtèrent aussi leurs ouvriers et leurs serviteurs pour accélérer les travaux de reconstruction.

On lit dans le nécrologe de la cathédrale le nom d'un certain Banacer, laïque, qui fournit pour la réédification de cette église trois colonnes, et six arpents de terre situés à Baleycourt.

### Témoignage de foi

A notre époque où l'on ramène tout à l'argent, on sera peut-être tenté de supputer, même approximativement, le prix de revient, si j'ose dire, d'un édifice comme la cathédrale de Thierry...

Il faut bien reconnaître qu'une telle supputation, même approximative, est impossible.

Ce qui paraît à l'évidence, c'est que de tels édifices que nos cathédrales sont le fruit des générosités, non pas de quelques mécènes isolés, mais de multitudes de donateurs représentant toutes les classes de la société, évêques, rois, princes, chanoines, bourgeois, artisans, manants, tous y contribuant, chacun selon son pouvoir, les uns par leur travail, les autres par leur argent.

Ce n'est pas un article, mais un ouvrage qu'il faudrait écrire sur cette question. Et il apparaîtrait que nos cathédrales sont tout à la fois un puissant témoignage de foi nationale et un patrimoine sacré de la grande famille française.

A Verdun, à cause de notre situation spéciale d'« État tampon », nous devons dire, pour être justes : notre cathédrale est le patrimoine commun des trois États chrétiens, la Lorraine, la France et l'Empire, qui ont contribué à son érection.

### Trente-six années de labeur

Le nom de l'architecte de Thierry ne nous est pas connu. L'archéologue M. Etienne Fels, qui a étudié notre cathédrale avec une compétence remarquable, et qui l'a comparée avec les grandes basiliques impériales, — Worms, Spire, Mayence, — a prouvé qu'elle appartient à l'art rhénan de la grande époque. Avec ses deux sanctuaires opposés on y reconnaît, en effet, avons-nous dit, l'ordonnance générale de ces mêmes cathédrales rhénanes.

La construction de notre cathédrale se fit donc dans les

conditions les plus avantageuses que l'on eût pu espérer. Toutefois la reprise de l'édifice depuis les fondations (*a fundamentis*, nous disait tout à l'heure Laurent de Liège), dut entraîner de longs travaux. Ils n'étaient pas achevés en 1069 lorsque le duc Godefroy, après une carrière mouvementée, mourut à Verdun et fut enterré dans l'église qu'il avait incendiée.

Mais en 1083, l'Evêque Thierry pouvait transférer solennellement le corps de son prédécesseur Richard, du Vieux-Chœur, dans le nouveau sanctuaire qu'il venait d'achever.

C'est en cette année 1083 que Thierry en fit la dédicace. « On le vit apparaître en vêtement sacerdotal, écrit Hugues de Flavigny; il célébra la messe dans l'église Sainte-Marie *in monasterio sanctae Mariae*, qu'il avait construite avec tant d'art et de soin *summo studio et cura*. Il y plaça des reliques et fit les aspersiones d'eau... » (Fels, p. 5; Clouet, p. 134).

Les travaux de construction s'étaient donc échelonnés sur une durée d'environ trente-six années.

### Vie religieuse de la Cathédrale

Mais il y avait déjà longtemps que le culte avait repris et que la psalmodie avait été rétablie dans l'Eglise de Notre-Dame (vraisemblablement au Vieux-Chœur).

Les vingt-quatre chanoines qui s'étaient réfugiés en Hongrie en 1047 avaient été remplacés. Le vénérable Ermenfroy, archidiacre de la cathédrale, avait procuré des canonicats dans les deux églises de la Cathédrale et de la Collégiale à un grand nombre de ses disciples. Laurent de Liège dit que leur vie exemplaire et leur économie industrielle donnèrent un accroissement merveilleux à l'honneur de la religion, et procurèrent l'augmentation des biens temporels de ces deux églises qui furent unies, désormais, par les liens d'une étroite confraternité.

Le même chroniqueur décerne les plus grands éloges aux disciples du vénérable Ermenfro<sup>v</sup>, de qui la renommée attira les plus vertueux et les plus savants ecclésiastiques des autres provinces.

Il raconte les circonstances de la mort de l'un d'eux, Martin l'écolâtre, qui avait consacré sa vie à la formation des jeunes clercs qu'on élevait dans ces deux communau-

tés. Après avoir été deux jours à l'agonie sans pouvoir parler, il se leva subitement de son lit, et vint à l'église avec ses confrères : ceux-ci furent remplis d'étonnement en l'entendant commencer à haute voix les laudes de la Sainte-Vierge qu'il chanta entièrement. Et pendant la messe, ayant chanté ce verset du psaume 30 : *Illumina faciem tuam super servum tuum* (1) qui était l'antienne de communion de la septuagésime, il rendit son âme à Dieu. Le Seigneur couronnait sa piété par cette mort extraordinaire.

Outre l'éloge qu'il fait de l'écolâtre Martin, notre historien s'étend en particulier sur les louanges de Richer, doyen de la cathédrale, et de plusieurs chanoines, Engelbert, Henry, Géson et Boson, prêtres distingués par leur piété et leur science.

Les chanoines, dit encore le même auteur, observaient exactement la vie commune, faisant ensemble leurs lectures, mangeant dans un même lieu, couchant dans le même dortoir, et assistant tous aux offices divins, sans qu'on excusât personne, et sans avoir égard à la délicatesse des nobles qui étaient obligés de donner à leurs confrères l'exemple d'une plus grande assiduité et ferveur.

Ces précieux renseignements que nous devons à notre historien, moine de St-Vanne, qui savait ce que c'était que l'observance canoniale, si semblable alors à l'observance monastique, nous donnent une haute idée de ce qu'était la vie religieuse dans cette cathédrale reconstruite par Thierry. « Heureux temps » (2), dira Hugues de Flavigny, qui fut illustré par tant d'insignes personnages » !

Malheureusement il devait être de courte durée, et bientôt (peu après 1083), une période désolante pour Verdun va s'ouvrir avec la Querelle des Investitures au cours de laquelle notre Grand Thierry, prenant le parti de l'Empereur contre le Pape verra pâlir sa gloire et ternira sa haute renommée.



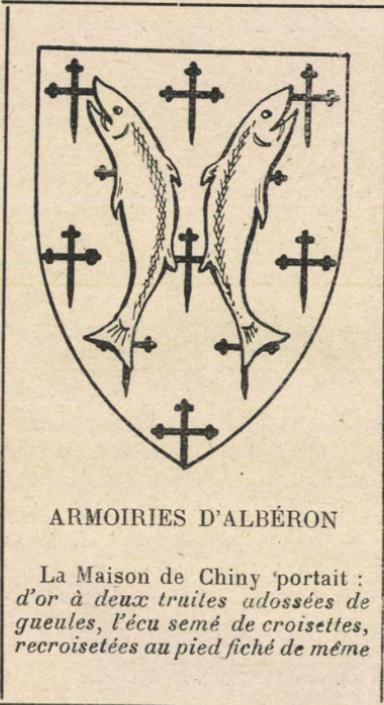
---

(1) Faites resplendir votre Face sur votre serviteur.

(2) Felicia tunc tempora Verdunensis Ecclesiae...

...Tantis insignita personis, ut usque in hodiernam diem illorum claritate resplendeat.

## LA CATHÉDRALE D'ALBÉRON



Avant de parler de celui qui, pour n'avoir pas été surnommé *le Grand*, fut un de nos plus grands Evêques, et qui domine tout le douzième siècle de son prestige et de ses vertus, il importe de jeter un coup d'œil sur cette période troublée qui finit le onzième et ouvre le douzième siècle.

C'est l'époque des grandes luttes entre l'Empire et la Papauté, qui devait être marquée par l'humiliation de l'empereur Henri IV à Canossa en 1077, et se terminer en 1122 par le traité de paix connu sous le nom de *Concordat de Worms*.

Dans cette lutte, il ne s'agissait rien moins que de libérer l'Eglise de l'asservissement où voulaient la réduire les Empereurs, et lui rendre son indépendance dans ses fonctions spirituelles.

Si, à Verdun, Thierry et ses trois successeurs Richer, Richard de Grandpré et Henri de Winchester abondèrent malheureusement dans le sens de l'Empereur, des personnages remarquables par leur sainteté et leur orthodoxie, les grands Abbés de Saint-Vanne, Rodolphe et Laurent, furent les ardents défenseurs des droits de l'Eglise et du Pape. Et de quelles souffrances ne payèrent-ils pas leur fidélité ! Deux fois la communauté de Saint-Vanne dut s'exiler de Verdun. On comprend dès lors l'hostilité dont

témoignent nos anciens chroniqueurs, moines de Saint-Vanne, à l'égard des tenants de l'Empereur.

L'illustre Abbé de Clairvaux, Saint Bernard, occupé alors à ses fondations monastiques en notre pays — (le premier monastère cistercien à La Chalade fut fondé en 1128) — joua chez nous le rôle de pacificateur. C'est lui, en effet, qui obtint de l'évêque Henri de Winchester que, pour le bien général, il se démit de son évêché en 1129.

### L'Œuvre de Thierry en danger

Dès le début du douzième siècle, l'Eglise de Verdun fut encore en butte à d'autres difficultés, qui lui vinrent cette fois d'un personnage redoutable, administrateur du Temporel de l'Evêché, le « voué » (ou *Avoué*), le comte Renaud de Bar.

Qu'était-ce que cette *Famille de Bar* que nous voyons, à la tête de l'« avouerie » de l'Evêché et du Comté de Verdun à cette époque ?

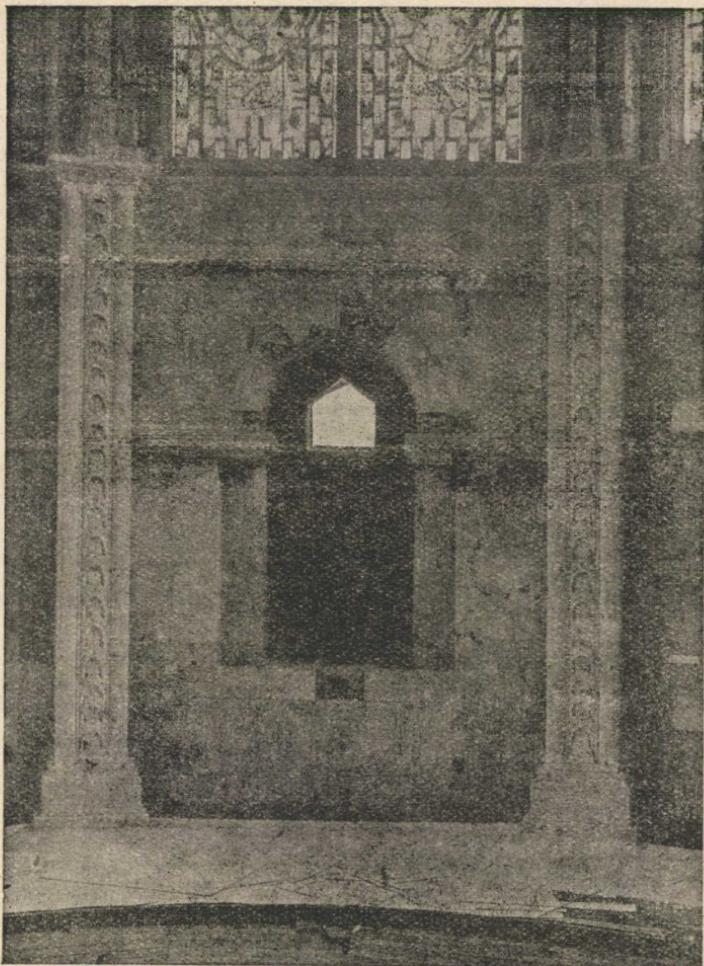
Après le départ pour la Croisade en 1096 du dernier de nos « voués » de la famille des Godefroy, le célèbre Godefroy de Bouillon, une nouvelle famille comtale se substitue dans notre avouerie épiscopale, à l'ancienne famille d'Ardenne qui avait rempli un rôle si important à Verdun, tant à l'Evêché qu'à l'Abbaye Saint-Vanne au cours du onzième siècle. (On se souvient de Godefroy le Barbu, auteur du désastre de 1047). Cette nouvelle famille est celle des Comtes de Bar.

En ce début du douzième siècle, la Maison de Bar avait pour chef le Comte Thierry, dont le fils sera le trop célèbre « voué » Renaud, dit le Borgne, qui remplira de ses méfaits l'épiscopat des trois prédécesseurs d'Albéron, et qui se fera lui-même expulser par ce dernier de l'avouerie de Verdun vers 1140.

### Le Voué infidèle

Renaud profite de la faiblesse de l'évêque Ursion de Watronville, prédécesseur immédiat d'Albéron, homme vertueux, mais timide, sans autorité et sans envergure, pour exercer sur Verdun une véritable tyrannie.

Il s'empare de l'Evêché. Ses soldats démolissent la toiture du cloître pour que le vent et la pluie en chassent les chanoines. Ils enfoncent les portes des maisons des clercs qui s'obstinent à rester.



TRONE EPISCOPAL D'ALBÉRON (XII<sup>e</sup> S.)

Jour et nuit ses ouvriers travaillent à de nouvelles constructions militaires. On ne voit en ville que maçons, terrassiers, charpentiers, travaillant sous la surveillance de la force armée du Comte.

Il fait construire sur les hauteurs du Chatel un donjon qu'on appellera la *Courlouve* ou Tour-le-Voué, que le moine Laurent de Saint-Vanne qui l'a vu souvent de ses yeux quand il allait de son abbaye à la Cathédrale, décrit ainsi : « C'est une terrible et inexpugnable tour au milieu de remparts, d'où ces brigands tendent des chaînes, et tiennent la ville captive comme dans un filet. Ils rançonnent les passants, arrêtent les voitures, de sorte que les convois n'osent plus passer par Verdun et que le commerce est anéanti. »

### Les Miracles de Notre-Dame

Cette période de grandes épreuves est celle aussi des Miracles de la Vierge en faveur de son Eglise de Verdun.

On pourrait dire de la Cathédrale Notre-Dame à cette époque ce que l'Ecrivain inspiré disait du Temple de Jérusalem : *C'est le lieu où habite sa gloire* » et d'où sa gloire rayonne.

Dans ses quinze siècles de christianisme, dont plusieurs furent les témoins des miracles de nos Saints, ou des prodiges qui accompagnèrent leur « levée de terre » ou leurs différentes translations, Verdun n'en a pas connu qui ait resplendi de l'éclat des miracles autant que le douzième siècle.

Lisons, dans sa forme un peu naïve et qui ne manque pas de saveur, le récit que nous en a laissé le pieux chanoine Baleycourt :

« *N'y aurait-il pas quelque objet pour lors (il vient de parler des malheurs de la Cathédrale) de croire que la Sainte Vierge Mère de Dieu ne voulait plus porter la qualité de patronne et protectrice de Verdun ?*

*Gardons-nous d'avoir une telle pensée, car Nostre-Dame ne manqua point de faire bientôt cognaistre que ce sacré Temple lui était dédié et que les habitans s'étaient voués à Elle.*

*Cette auguste Dame du monde commença dès lors à faire éclater sa puissance et sa bonté en cette église par un si grand nombre de miracles qu'elle y opéra, que, de tous les pays voisins et provinces fort éloignées, accouraient gens et pèlerins en grande quantité et signalée dévotion, donnant louanges à la Mère de Jésus pour les grandes faveurs,*

*soulagements, secours, guérisons qu'ils avaient reçu d'icelle, et pour les miracles vrayment signalés qu'elle avait opérés.*

*Toutes lesquelles choses bien avérées et certifiées par information authentique qui en furent faites, le doyen Guillaume, homme de grande doctrine et sainteté de vie fit un recueil général et exact de toutes les guérisons et miracles que la Sainte Vierge, Patrone de Verdun, opérât tant au spirituel, temporel que corporel, en faveur de ceux qui recouraient à elle. » (P. 164-165.)*

Nous voudrions connaître ces miracles pour pouvoir après tant de siècles unir nos louanges à celles dont retentit alors notre cathédrale et pour pouvoir bénir Marie avec ces aveugles, ces sourds, ces boiteux qu'elle avait guéris, peut-être avec ces morts qu'elle avait ressuscités.

*« Ce gros volume, lequel fut par un long temps conservé, fut malheureusement depuis perdu par les incendies. » (Baleycourt, 166).*

De ce recueil, Laurent de Liège dans sa chronique félicite l'auteur en y renvoyant ses propres lecteurs : *« Pour moi, dit-il, je ne pourrais aussi bien dire, et je me garderais d'affaiblir en l'abrégéant un écrit infiniment supérieur au mien. Mais si je ne célèbre pas moi-même Notre-Dame, qu'il me soit permis du moins de louer celui qui l'a célébrée.*

*« Telle est la charité (du doyen Guillaume) que quand j'entre dans sa maison il me semble être dans un hôpital. Et sa magnifique bibliothèque me fait penser à celles qu'on voyait dans la savante antiquité chez Ptolémée Philadelphie ou chez Eusèbe Pamphyle. »*

On voit par ces derniers mots, dit Clouet, que Laurent était, comme le Doyen Guillaume, un amateur de livres. Mais n'aurait-il pas dû donner au moins un résumé de celui dont il parle ? Il est résulté de son excessive modestie qu'il ne nous a pas raconté les miracles de Notre-Dame qui étaient consignés dans le livre disparu.

Baleycourt continue (p. 166) : *« Nonobstant laquelle perte grandement regrettable, est demeurée toujours depuis ce temps-là, et continuera à jamais une marque sensible de toutes les dites grâces et œuvres miraculeuses que Nostre Dame opérât pour lors. Et cette marque est la feste solennelle qui fut dès lors instituée par le Seigneur Evesque, les doyen et chanoines, laquelle se célèbre tous les ans et se célébrera à l'advenir ainsi qu'il se pratique de nos jours, le vingtiesme du mois d'octobre, sous le nom de la Vénération des Signes de la Bienheureuse Vierge Ma-*

rie, nommée autrement la Mémoire des miracles de Nostre Dame. »

L'obituaire de la Cathédrale porte en effet mention de cette fête, à la date du 20 octobre, en ces termes :

« Eodem die (20 oct.) veneratio et memoria Signorum Beatae Dei Genitricis, quae facta sunt et fiunt per Eam in ecclesia Verdunensi » (obituaire, fol.º 269).

« Ce même jour (20 oct.) Vénération et Mémoire des Miracles de la B<sup>se</sup> Mère de Dieu, qui ont été faits et qui sont faits par Elle dans l'église de Verdun. »

Mgr Aimond, qui a publié cet obituaire de la Cathédrale, l'attribue à la seconde moitié du treizième siècle, soit plus de cent ans après les événements commémorés.

On peut donc dire que c'est en quelque sorte une ère de miracles qui s'est ouverte au douzième siècle, qui durait encore au treizième, et que, dans sa bonté la Vierge prolongera autant que durera la foi et la confiance de ses enfants. Les années 1562, 1636, ne sont-elles pas marquées par des interventions miraculeuses de la Sainte Patronne de Verdun ?

### Albéron de Chiny

Albéron monte sur le trône de Saint Saintin en 1131, succédant au faible Ursion de Watronville, qui avait renoncé à l'évêché de Verdun dans l'assemblée tenue à Liège le jour de la mi-carême 1131, et qui s'était retiré dans son abbaye de Reims avec le consentement du pape Innocent II.

La noble famille de Chiny était connue à Verdun. Le Comte Louis de Chiny, ancêtre d'Albéron, avait été tué sur les remparts de Verdun alors qu'il défendait la ville attaquée par le Duc de Lorraine Gothelon. C'était en 1028.

Albéron était fils du Comte Arnould de Chiny et frère d'Othon de Chiny, fondateur de l'Abbaye d'Orval. Tout jeune il s'était consacré au service des autels, et son mérite personnel, qui était particulièrement apprécié à Verdun, lui avait procuré dans cette église la dignité d'archidiacre.

A la séance même où Ursion démissionna, les députés de la ville et du clergé de Verdun élurent leur collègue Albéron.

A son retour à Verdun, l'élection fut ratifiée par les suffrages de tout le clergé et par le témoignage des magistrats. Peu de jours après, Albéron, accompagné d'un grand nombre de députés de Verdun, partit pour Paris où

le pape Innocent II l'ordonna prêtre le samedi saint, et lui donna la consécration épiscopale le jour de Pâques.

\*  
\*\*

Dès les premiers jours de son épiscopat, Albéron se trouve en butte aux difficultés que lui cause le voué Renaud.

La tyrannie de Renaud était devenue intolérable. Après avoir détruit la toiture de la cathédrale, dans le but de la faire tomber en ruines, ses soldats s'en prenaient aux pèlerins que les fréquents miracles de Notre-Dame attiraient en foule à Verdun.

Albéron fut témoin des mauvais traitements qu'on leur faisait subir. Il les vit accueillir à coups de pierres et de flèches, que les soldats de la garnison décochaient sur eux.

L'évêque n'avait rien à attendre de l'empereur. Le concordat de Worms de 1122 qui avait mis fin à la Querelle des Investitures, avait fort restreint la puissance impériale sur les évêchés. Aussi l'Empereur laissa notre évêque se défendre par ses propres moyens contre son puissant voué.

Nous ne dirons rien des remontrances, des propositions, et même des supplications que l'Evêque adressa à Renaud.

Il eut même une entrevue avec lui à Dieulouard, terre de l'évêché de Verdun, en présence de Mathieu, légat du Saint-Siège.

Renaud rejeta toutes les propositions de l'Evêque, convaincu que si on lui adressait tant de prières, c'est qu'on n'avait rien autre chose à lui opposer.

Disons en passant (chose surprenante) qu'Agnès de Bar, fille du Comte Renaud, avait épousé (on n'en peut préciser la date) Albert de Chiny, neveu de l'Evêque Albéron.

### Notre-Dame et nos Saints de Verdun

Comprenant qu'il n'avait rien à gagner du côté de Renaud, Albéron n'attend plus le salut que de Dieu et de la Ste Vierge. Les miracles quotidiens qui se font à la cathédrale ne sont-ils pas la preuve que le Christ et sa Mère ont pris en mains la cause de leur église.

Une parole du chroniqueur à ce sujet mérite d'être retenue : « Il (Albéron) a toujours réussi dans ses entreprises

*de par la confiance qu'il a eue en la protection de la Sainte Vierge, ayant obtenu des victoires signalées avec peu*



PORTAIL DU LION (XII<sup>e</sup> S.)  
dans l'état où il fut retrouvé en 1930

*de troupes mal armées, contre des ennemis puissants. »*

L'Evêque ordonna des prières publiques dans toutes les églises de la ville, que le clergé et le peuple continuèrent plusieurs jours.

On porta les châsses des Saints des églises abbatiales Saint-Vanne, Saint-Maur, Saint-Paul, Saint-Airy, à la Cathédrale et on fit des supplications comme dans les calamités publiques.

Ceci semble prouver qu'une partie de la Cathédrale pouvait encore être utilisée pour le culte divin, la partie la plus endommagée étant le transept et le chœur oriental, partie qui appellera une reconstruction totale, que réalisera Albéron après sa victoire sur Renaud.

Or, il se trouva qu'en 1134, Renaud, en guerre avec l'Evêque de Liège, avait dû dégarnir un peu sa forteresse de Verdun. Il n'y restait qu'une faible garnison dans laquelle il y avait des soldats étrangers dont la fidélité envers lui n'était pas à toute épreuve...

On le sut à Verdun. Le princier Albert de Mercy (futur successeur d'Albéron) réussit à gagner un de ces étrangers à la solde de Renaud.

Lorsqu'il fut certain d'avoir une intelligence dans la place, il fit donner des mots d'ordre aux principaux bourgeois de Verdun.

Il dut transpirer dans le peuple quelque chose de ces menées, car des enfants de Verdun chantaient dans les rues : « La tour de Babel menace ruines ! La tour de Babel est en danger. »

On pressa l'exécution de l'entreprise, de peur que le secret ne se découvrit. Le moment choisi fut l'après-midi de la Pentecôte.

### Pentecôte 1134

Les bourgeois étaient prévenus et armés. On était aux aguets. Et lorsqu'à une fenêtre de la tour on aperçut un soldat qui agitait son bonnet, le tocsin retentit...

Que s'était-il passé à la tour ?

— « C'est Pentecôte, descendons jouer après-dîner dans la cour basse » avait proposé l'Etranger à ses compagnons.

Les voyant échauffés au jeu, le dit feignit de se fâcher d'une perte qu'il fit par un mauvais coup de dés.

Il remonte dans la tour, retire l'échelle qui en permettait l'accès, ferme la porte de fer, et... donne le signal convenu.

A l'arrivée des bourgeois, la garnison désarmée n'eut qu'à se rendre après un semblant de résistance.

La tour fut ouverte et Albéron arbora lui-même au sommet du donjon l'étendard victorieux de Notre-Dame.

On fit le jour même une action de grâce solennelle. Les églises et les rues retentirent des hymnes et des cantiques à la Mère de Dieu.

\*  
\*\*

Renaud n'était pas loin... Mais la ville fut mise tout de suite en état de défense. Le comte établit alors une sorte de blocus autour de Verdun en plaçant des garnisons dans les châteaux d'Ambly, de Watronville et de Rosa (près de Rouvres).

Mais Albéron ayant levé des troupes s'empara du fort de Rosa, et fit prisonnier Hély, capitaine de Renaud, le même qui avait dressé les plans et dirigé la construction de la fameuse tour. Hély et ses hommes furent amenés prisonniers à Verdun. Ce ne fut qu'une clameur quand on les vit arriver : « Enfermez-les à la Courlouve » !

Renaud chercha alors du renfort. Le duc de Lorraine Simon accepta de venir à son aide. Il réunit sa troupe à celle de Renaud dans le camp d'Ambly, d'où ils se mirent en marche pour assiéger Verdun.

Mais quand, le soir, ils aperçurent de loin des lueurs miraculeuses au-dessus de la Cathédrale, ils furent saisis de frayeur. Et Simon, comprenant que le Ciel prenait visiblement la ville sous sa protection, rebroussa chemin : « Je me garderai bien, déclara-t-il à Renaud, de faire la guerre à la Vierge et à son Fils. »

C'est qu'en effet les miracles s'étaient faits plus nombreux, en ces derniers temps, selon la relation du chroniqueur « *ipsis diebus coelestium signorum splendor solito crebrior* ».

### Fermeté et Sagesse

Renaud alors chercha un accommodement avec Albéron. Il demanda d'abord de garder la tour aux conditions qu'on lui avait offertes quand il en était maître. A quoi l'Evêque oppose avec raison un refus énergique.

Alors il proposa qu'on la remît à son gendre Albert de Chinny, neveu de l'Evêque.

Nouveau et non moins énergique refus.

Enfin Renaud fit intervenir son frère Etienne de Bar

qui était Evêque de Metz. Albéron fut intraitable. Et la fameuse tour qui n'avait que quelques années d'existence fut démolie.

« De cette forteresse (écrit Baleycourt en 1673) restaient encor quelques murailles et grandes parties des fondements



SCEAU D'ALBÉRON

Sceau à cuvette de forme elliptique, en cire blanche. Les bords qui servaient à protéger la légende sont détruits.

O. D. I. GRA DUNENSIS E  
(Albero, Dei gratia, Verdunensis  
episcopus ; Albéron, par la grâce  
de Dieu, évêque de Verdun)  
Dany

*de nostre temps, lorsqu'en 1626 on commençait à construire la citadelle que nous voyons à présent. Et l'on nommait encore de nos jours l'endroit du château la Cour-le-Voué. »*  
(p. 163).

### Réorganisation

Tels avaient été « les tyrannies, concussions, pilleries, oppressions, et tant d'inhumanités et de dommages causés par Renaud, que le service divin en fut cessé, et que chacun se sentit contraint d'adviser à la fuite partout où ce pour-

rait hors du pays : ce qui fut cause que l'église se trouva délaissée et ainsi s'en allait en ruines » (Baleycourt, p. 164).

Mais déjà le craintif Ursion avait pendant deux ans presque complètement abandonné sa cathédrale, vivant retiré à Saint-Vanne, impardonnable imprudence dont Renaud avait profité pour réduire la cathédrale et la demeure de l'évêque dans l'état que nous avons dit.

On peut penser que dès l'élection du nouvel évêque, déjà connu et estimé comme archidiaacre, le chapitre de la Madeleine, dont on sait les relations amicales avec l'évêché et le chapitre de la cathédrale, offrit à Albéron et aux chanoines l'hospitalité de son église.

Tout comme au temps de Thierry, le service divin réorganisé par Albéron dut s'accomplir au moins dans les premiers temps, à la collégiale.

\*  
\*\*

Notre généreux évêque, écrit Laurent de Liège, donne toute son application à réparer les maux dont son église avait souffert pendant cette guerre.

Il rétablit le commerce dans la ville pour assurer l'existence des citoyens, et met en route, dès que possible, les travaux de restauration de la cathédrale.

Commencés vraisemblablement au printemps de l'an 1135, les travaux durèrent une quinzaine d'années. (Les travaux de restauration après la guerre de 1914 devaient durer aussi quinze ans.)

### La vie religieuse refleurit

Albéron fit d'abord réparer le *Vieux Chœur* pour y rétablir au plus tôt la célébration de l'office divin. Car les chanoines ont repris dès que possible la vie commune dans leur cloître restauré.

Comme au siècle précédent, la sainteté bientôt va reflurir dans le cloître de Notre-Dame. Nous avons retrouvé les noms de quelques-uns des Dignitaires du chapitre d'alors (vers 1144) dans l'hommage que Laurent de Liège décerne à notre Evêque et aux chanoines aux dernières pages de sa chronique. Nous connaissons déjà le princier *Albert* (de Mercy) qui négocia avec l'*Etranger*, la « tradition » de la Courlouve; le savant Doyen *Guillaume*, l'auteur

du *Recueil des miracles*, lui dont la bibliothèque émerveillait le moine Laurent de St-Vanne. Après eux, nous lisons les noms des trois archidiaques *Richard de Grand-pré*, neveu de l'ancien évêque du temps des Investitures; *Jean*, « homme de bonne noblesse », dont les frères avaient donné des terres à l'Eglise; *André*, fils de Pierre de Mu-reau, que la *Gallia Christiana*, après notre nécrologe, appelle le *Bienheureux André de Verdun*, qui mourra à Clairvaux sous la bure cistercienne. C'est encore : le Grand Chantre *Pierre*, le Trésorier *Hugues*, l'Ecolâtre *Emelin*, « *omnes tres insignia sapientiae et magnanimitatis* », dit Laurent, « tous les trois remarquables de sagesse et de magnanimité ».

### Reconstruction matérielle

Revenons aux travaux de restauration. Tout le chœur oriental qui tombait en ruines fut démoli; et on creusa les fondements du grand sanctuaire, des abside et absidioles, et des tours que l'on voit à présent.

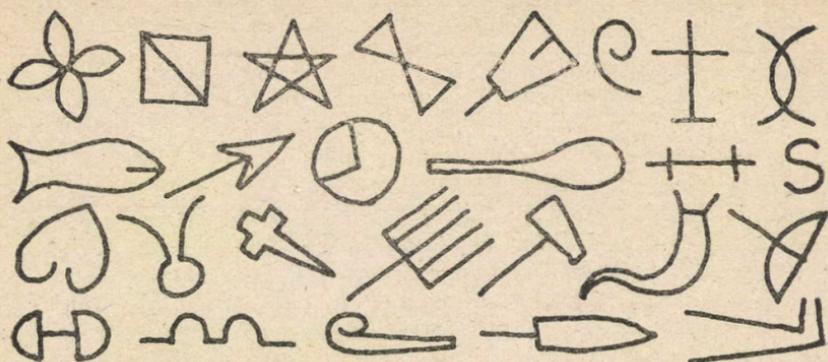
Le saint Evêque n'épargna rien pour presser l'achèvement de sa cathédrale. Il y consacra la meilleure partie de ses revenus et fut aidé dans son entreprise par les plus riches de son clergé et des citoyens de la ville.

Le chapitre de la Cathédrale et les autres chapitres collégiaux et monastiques, ainsi que les corporations y apportèrent aussi leur large contribution.

Un riche bourgeois de Verdun, Constance, et sa femme Officia, libérale et charitable autant que lui, contribuèrent pour une très forte somme à la construction des murs de la Cathédrale. Ce fut même Constance qui commença le bâtiment et en demeura l'inspecteur et le surveillant. Il était qualifié de « gardien » de l'église Sainte-Marie. C'est lui encore qui plus tard fournira tout le plomb de la couverture.

Ces détails sont tirés de Laurent de Liège, à qui nous savons gré de nous avoir conservé le souvenir de ces bien-fauteurs de notre église. Constance et Officia furent enter-rés sous le lion de pierre qui gardait la porte (appelée encore Porte du Lion) de la Cathédrale. On y voyait leurs effigies et des épitaphes à leur louange.

Noublions pas non plus que nous sommes à la grande époque des Miracles et des Pèlerinages. Les pèlerins étran-



Marques de tâcherons (XII<sup>e</sup> S.) relevées à la Crypte  
par M. Noël Gloesner.

gers attirés en foule par les prodiges de Notre-Dame en son église, aidaient à l'envi les uns de leur argent, les autres du travail de leurs mains.

### L'Œuvre d'Albéron

Laurent de Liège, qui écrivit, disions-nous, les dernières pages de sa chronique en 1144 et qui dédia son livre à Albéron, nous a laissé en finissant quelques renseignements sur l'état des reconstructions en 1144 : « *Le presbyterium (chœur oriental), avec ses deux tours sont presque terminés. Et cet énorme édifice, incomparable aux autres de ce temps, s'élève entre les mains des ouvriers auxquels préside Garin, plus habile que les autres, qu'on peut comparer à Hiram de Tyr qui construisit le Temple de Jerusalem.* »

En 1147, écrit Mgr Aimond, la construction sans être achevée était assez avancée pour qu'il fût possible d'en faire la dédicace solennelle. Elle devait être totalement terminée vers 1150.

Dans notre cathédrale restaurée après la grande guerre, il sera désormais facile de reconnaître l'œuvre d'Albéron et de Garin, que de malheureuses transformations avaient profondément altérée au dix-huitième siècle.

Les nombreuses marques de tâcherons qu'on peut voir sur les murs extérieurs et intérieurs de la crypte, des tours, de l'abside, sont comme la signature des humbles et anonymes ouvriers du douzième siècle.

Les cryptes et le chevet à sept pans (sauf les grandes fenêtres ogivales de l'abside qui sont du quatorzième siècle), les tours orientales (ou du moins ce qu'il en reste) et leurs tribunes de premier étage s'ouvrant sur le chœur et sur le transept, et enfin les deux portails du Lion et de Saint-Jean, sont l'œuvre de Garin. C'est un style nouveau, le style français, où l'on reconnaît l'art de Cluny qui fit école au douzième siècle : « *Garin, écrit M. Fels, a transformé dans le genre français un chœur dont les dispositions traditionnelles sont d'origine rhénane. Et en retour cette synthèse monumentale exercera au loin son influence dans le monde germanique et créera un art roman lorrain.* »

On lira à ce sujet, avec le plus vif intérêt, les conclusions de l'étude de M. Fels sur la cathédrale romane de Verdun, parue en 1934.

### Albéron aussi voit grand

Tout comme son illustre prédécesseur Thierry, Albéron, lui aussi, voit grand.

Il pense au couronnement de son œuvre, à la consécration de son église restaurée.

Rien ne sera assez digne de la Vierge des miracles qui a béni ses entreprises et l'a aidé, pour le bien de son peuple, à mener son œuvre à bonne fin.

Il rêve, lui qui a été consacré par un pape, de faire hommage à Notre-Dame de sa nouvelle église par les mains du Souverain Pontife.

Les circonstances vont le servir à souhait.

Il se trouve que, depuis le mois de mars de cette année 1147, le pape Eugène III est en France, ayant dû quitter l'Italie où Arnould de Brescia soulevait les peuples contre l'Eglise.

Eugène III, de son nom Bernard Pignatelli, était originaire de la région de Pise; il avait été élevé en cette ville à l'école épiscopale et était devenu chanoine de la cathédrale.

Il avait fait la connaissance de St Bernard lors d'un concile qui se tint à Pise en 1135, et où St Bernard avait joué un rôle de premier plan. Il s'attacha dès lors à l'Abbé de Clairvaux et devint moine à son école.

Le 11 juin, le pape avait béni la croisade (1) à son départ à Saint-Denis. Le roi Louis VII avait reçu là, de la main du pape, la croix et le bourdon de pèlerin, et aussitôt il s'était mis en route pour Metz où les croisés de France devaient rejoindre ceux qui venaient d'Allemagne.

C'est alors, vers la fin juin, que l'armée de Louis VII campa sous les murs de Verdun. Il existe encore une charte royale signée par Louis VII, de son camp de Verdun :

*Actum in castris apud Verdun, anno Domini MCXLVII.*  
Fait au camp de Verdun, l'an du Seigneur 1147.

Les croisés de notre pays se joignirent alors à l'expédition française : c'était l'Evêque de Toul, Henri de Lorraine, l'Evêque de Metz, Etienne de Bar, frère de Renaud, Renaud de Mousson, son neveu, fils du dit Renaud, notre ancien voué.

L'archevêque de Trèves, Adalbéron de Montreuil, et notre Evêque Albéron se contentèrent de faire de splendides réceptions à leurs hôtes.

C'est au cours d'une réception organisée par l'Archevêque à Saint-Arnoal, près de Sarrebrück, que nos deux prélats conçurent le projet d'adresser une requête au Souverain Pontife.

Ayant appris que le pape, voulant profiter de son voyage pour visiter la France, était arrivé jusqu'à Provins en Champagne, Adalbéron l'invita à venir passer l'hiver à Trèves (1). Notre Evêque à son tour le pria de façon pressante, dit le chroniqueur, de faire à cette occasion un séjour à Verdun, et de donner à sa nouvelle église les honneurs d'une dédicace papale. Le Souverain Pontife voulut bien acquiescer à son désir.

\*  
\*\*

On pourrait se demander pourquoi Albéron ne prit pas part, comme ses voisins de Toul et de Metz, à la croisade.

Ce n'était vraiment pas l'heure pour l'Evêque de quitter sa ville épiscopale alors que les travaux de reconstruction de la cathédrale battaient leur plein, et qu'il projetait sa future consécration.

Non que le désir lui eût manqué de faire un pèlerinage aux Lieux Saints. Il tenta même, en 1145, de réaliser son

---

(1) Prêchée par St Bernard au cours de 1146 en France (Vézelay) et dans les provinces du Rhin.

(1) D'après les *Gesta Trevirorum* (ch. 86) l'Archevêque de Trèves partit pour Paris à Pâques 1147, célébra les fêtes pascales avec le Pape Eugène III, et, avant de le quitter pour retourner à Trèves, il invita le Pape à venir chez lui, « *indeque recessurus, D. Papam ad domum suam invitavit.* »

desssein alors qu'on le dissuadait d'une si longue absence. Persuadé que son clergé et son peuple s'opposeraient à ce long voyage, il prépara son pèlerinage en secret, et avant qu'on sût à Verdun qu'il devait partir, on vit sortir sa croix, qu'on portait devant lui selon l'usage... Il mettait ainsi son diocèse devant le fait.

Mais, comme il passait à Rome, le pape Célestin II, successeur d'Innocent II, qu'il mit au courant de l'état de son église, lui fit une obligation de retourner à Verdun où sa présence était nécessaire.

### La Cour pontificale à Verdun

La cour pontificale devait faire son entrée à Verdun le 5 novembre.

Le Pape venait de Citeaux, où il avait présidé un Chapitre Général en septembre. Le 21 septembre (1), en présence de St Bernard, il avait consacré l'église cistercienne de Fontenay au diocèse de Langres. Après un assez long séjour à Auxerre, la Cour pontificale avait gagné Châlons-sur-Marne dont le Pape, à la prière de l'Evêque Barthélemy de Senlis, consacra le 26 octobre la nouvelle cathédrale alors si semblable à la nôtre. Dix jours plus tard la Cour pontificale arrivait à Verdun.

La foule des Verdunois et des gens des campagnes remplissait la ville.

Le Pape était entouré de dix-huit Cardinaux, dont le Doyen était Albéric, évêque d'Ostie, un Français originaire du diocèse de Beauvais, autrefois moine à Cluny, et qui devait bientôt mourir à Verdun et être inhumé au Vieux-Chœur de notre cathédrale.

Les *Gesta Trevirorum* donnent les noms des cardinaux qui composaient la Cour Pontificale lors de son entrée à Trèves le 30 novembre, et qui furent donc présents à Verdun ce 5 novembre.

Avec Albéric d'Ostie, Himar de Tusculum, tous deux cardinaux évêques,

Guido Summamus, Héribert du titre de Ste Anastasie Maître Guy-Dieu, homme d'une haute littérature et juriste éminent, Jules du titre de St Marcel, Hugues de Novare.

---

(1) Vacandard, II, ch. XXVIII, p. 305.

» Eugène III, avant de regagner Auxerre, consacra l'église de Fontenay (21 sept. 1147) en présence de l'Abbé de Clairvaux, au mois de novembre nous le retrouvons, toujours accompagné de St Bernard, à Verdun et à Trèves. »

Maitre Hubaldus, Giselbert, du titre de St Marc, Jean Papiro, tous cardinaux prêtres,

Octavien, « grand ami des Teutons », Guido Cremensis, « homme d'une conversation agréable » Odon, « bonae Casae », romain, Jean du titre de Ste Marie-Nouvelle, Jacinthe et Guy de Pise, cardinaux diacres (1).

Un grand nombre de prélats et d'abbés les accompagnaient.

Triomphale fut l'entrée de la Cour pontificale, et aux applaudissements de tout un peuple, écrit le continuateur de Laurent de Liège, *tripudiante tota civitate ingreditur*.

On s'est demandé où fut hébergée la Cour pontificale. En présence du silence de nos chroniques, nous sommes réduits à des conjectures.

Le Palais épiscopal, tout comme la cathédrale et le quartier de Notre-Dame, avaient beaucoup souffert des exactions de l'armée de Renaud. Les travaux se poursuivent depuis dix ans; nombreux sont encore les chantiers de reconstruction. La nouvelle chapelle du Palais épiscopal qu'Albéron dédiera à une sainte qui lui est chère, Ste Walburge, patronne du château de Chiny, voit ses murs s'élever lentement à l'entrée de la demeure de l'Evêque.

Cette demeure modeste n'avait rien des grandioses proportions du Palais actuel de nos Evêques. Il semble donc bien qu'un tel nombre de prélats accompagnés de leur suite (et leurs chevaux, et leurs voitures), n'eussent pu être abrités dans ce qu'on appelait encore le « monasterium Sanctae Mariae », le moutier de Notre-Dame.

Il ne semble pas davantage qu'ils aient été reçus à Saint-Vanne. Un tel honneur eut été sans doute une belle reconnaissance de la fidélité au Saint Siège de cette abbaye qui avait tant souffert pour lui dans un passé encore récent. Mais le moine chroniqueur si attentif par ailleurs à noter ce qui est à l'honneur de son abbaye n'en souffle mot.

D'ailleurs Don Lecourt, dans son histoire de Saint-Vanne, laisse bien entendre que le Pape ne vint à l'abbaye que pour la cérémonie même de la translation des reliques de Saint Vanne :

« Le Pape arrivant à Saint-Vanne avec une nombreuse suite de prélats et de cardinaux fut reçu par l'Abbé Conon à a tête de ses religieux. Sa Sainteté trouvant toutes choses

---

(1) Communiqué par M. l'Abbé Denaix.

*prêtes pour la cérémonie bénit la nouvelle châsse et y transféra lui-même les saintes reliques du glorieux Saint Vanne après quoy elle célébra la sainte messe. »*

Que faut-il penser de cette opinion qui voudrait que la Cour Pontificale ait été hébergée à l'abbaye de Saint-Paul, confiée aux Prémontrés en 1142 (il y a cinq ans) par Albéron de Chiny, qui connaît alors une prospérité inouïe, où les vocations affluent en grand nombre, et dont les très vastes dépendances auraient été rapidement aménagées en vue du royal hébergement ?

A défaut de données certaines, rallions-nous à cette hypothèse qui ne manque pas d'une certaine vraisemblance.

### Dans l'attente du Grand Jour

C'est de là que le 9 novembre le Souverain Pontife monte à Saint-Vanne qui avait alors pour Abbé depuis 1142 le vénérable Conon, dont les chroniques nous disent qu'il mourut « en odeur de sainteté » en 1178.

Le Pape y fit la translation des ossements de Saint Vanne, sixième évêque de Verdun et patron de l'abbaye, dans la nouvelle châsse que l'Abbé Conon venait de faire faire, et il célébra la messe pontificalement. Quand on ouvrit l'ancienne châsse où reposait le saint corps, remarque l'historien, une odeur suave s'en exhala et remplit toute l'église, à la grande émotion des assistants.

Après le chant de l'évangile, le Pape monta au jubé accompagné de notre Evêque, et prononça le sermon. Il le finit en ordonnant, conjointement avec notre évêque, que la fête de cette translation serait célébrée tous les ans à la même date dans tout le diocèse.

Le surlendemain, onze novembre, en la fête de St Martin, le Souverain Pontife, renouvelant le geste de St Pulchrone, allait faire hommage à la Mère de Dieu de la nouvelle Cathédrale de Verdun, en la dédiant sous le titre de *Nativité* (1).

---

(1) Eugène III demeura au moins 17 jours à Verdun, quitta Verdun le 22 pour Trèves où il arriva le samedi 29 novembre. L'entrée à Trèves du cortège papal eut lieu le premier dimanche de l'aveut. St Bernard y était présent.

Dans un travail important et très documenté sur *St Bernard et l'Eglise de Verdun*, M. l'Abbé Denaix établit que Eugène III est revenu une seconde fois à Verdun vers le 20 février 1148 et y demeura avec la Curie une dizaine de jours. C'est alors que serait mort le Doyen du Sacré Collège Albéric d'Ostie, et peu de temps après qu'aurait eu lieu près de son tombeau la messe « miraculeuse » de St Bernard.

III

LA DÉDICACE DU 11 NOVEMBRE  
1147



LE BIENHEUREUX PAPE EUGÈNE III

Laurent de Liège, avons-nous dit, mettait le point final à sa chronique en 1144, soit trois années avant les événements qui nous occupent.

Son continuateur, moine de Saint-Vanne, qui nous dit l'enthousiasme de la foule lors de l'entrée de la Cour pontificale à Verdun et qui s'attarde avec complaisance sur la visite du Pape à Saint-Vanne le 9 novembre, reste muet sur les cérémonies qui eurent lieu le surlendemain à la Cathédrale, ce qui laisse penser qu'il n'y assista pas.

Nous pouvons cependant nous les représenter, mieux que cela, les revivre. Il nous suffit d'ouvrir l'antique cérémonial de la *Dédicace d'une église*, déjà fixé dans sa teneur actuelle au onzième siècle (1), et qui déploya ses rites grandioses dans le cadre que désormais nous connaissons, de notre cathédrale alors dans la splendeur de sa jeunesse.

Aussi bien, n'avons qu'à nous souvenir — du moins en ce qui touche à la consécration de l'autel, — de ce que nous avons vu de nos yeux le 10 novembre 1935, quand fut consacré l'autel majeur qui avait été brisé et exécré du fait des bombardements de la première guerre.

### Les préparatifs

Les chantiers environnants et tous les abords ont été nettoyés et rendus accessibles aux processions qui vont se dérouler autour du monument.

A l'intérieur, sur les murs du chœur et les piles carrées de la nef, douze croix — dites croix chrismales — ont été peintes, bien apparentes, pour témoigner de la consécration de l'église. Devant chacune de ces croix a été disposée un support pour le cierge qui brûlera durant la cérémonie et tout le jour de la dédicace.

Sur la table de l'autel, d'une seule pierre, et dépourvue alors de tout ornement, cinq croix ont été gravées, au milieu et aux quatre angles, marquant la place des ablutions et des onctions qui en feront une *pièce sacrée*.

Sur sa face antérieure, l'autel présente une cavité, le *sépulcre* ou *confession*, où sera déposé le coffret renfermant les reliques des Saints Martyrs et l'authentique de sa consécration.

Non loin de la cathédrale, une chapelle a été préparée et ornée (peut-être l'église proche de la Madeleine, qui fut un peu l'annexe de la cathédrale pendant les premiers

---

(1) Dom Leclerc, Dict. d'Archéol. Dédicace des églises, fasc. 36, col. 391-395.

travaux de reconstruction). C'est là que seront exposées et entourées d'honneurs les Reliques saintes qui doivent prendre place dans le sépulcre de l'autel.

Nous sommes à la veille du grand jour. A l'heure des premières vêpres de la St-Martin, le clergé se réunit devant ces Reliques, et y célèbre l'office des Saints Martyrs... Avec plus de vraisemblance encore ne peut-on pas se représenter une « vigile nocturne » à la façon antique, réunissant les prélats, le clergé et le peuple pour la célébration solennelle de l'office des Martyrs ?

### Comme autrefois

Un grand souvenir subsistait encore du 9 octobre 1049

Les parents avaient dit à leurs enfants — qui l'avaient transmis à leurs petits-enfants — ce qu'avait été la cérémonie (il y avait alors 98 ans) de la dédicace de l'église collégiale de Sainte-Marie-Madeleine.

C'était déjà un pape, et un saint, qui avait consacré cette église, un pape lorrain qui avait été évêque de Toul, St Léon IX. Les trois archevêques de Trèves, de Lyon et de Besançon, les Evêques et les Abbés de la région l'assistaient. Une telle foule accourue des campagnes et même de provinces lointaines remplissait les abords de l'église, qu'on crut un instant, dit le chroniqueur, que le cortège papal ne pourrait y pénétrer.

Ceci nous donne une idée de ce qui se passa au jour dont nous tentons de dire la gloire, de la Dédicace de l'église Sainte-Marie.

On peut penser que l'archevêque de Trèves, métropolitain, chez qui le Souverain Pontife se rendait, était présent à cette auguste cérémonie. Les évêques de Metz et de Toul étaient partis à la croisade en juin dernier, avec l'armée de Louis VII.

Il est à penser aussi que l'Evêque de Châlons, Barthélemy de Senlis, de qui le Pape venait, il n'y a pas quinze jours (26 octobre) de consacrer la cathédrale en présence de l'archevêque de Paris et de plusieurs évêques, dont peut-être Albéron de Verdun, rendit à notre évêque sa politesse...

Les Abbés Prémontrés de ces monastères qu'Albéron vient de fonder, Saint-Paul (1142), l'Etanche (1147), les Abbés Cisterciens des nouveaux monastères de La Cha-

lade (1128), de St-Benoît-en-Woëvre (1130), d'Evaux (diocèse de Toul) (1130), de Châtillon (1190), se souvenant que le Souverain Pontife est de leur famille monastique et attirés en outre par l'espoir d'y rencontrer St Bernard, ont tenu à faire honneur au Saint-Père et à l'Evêque de Verdun.

La foule du clergé et des fidèles qui remplit le parvis de Notre-Dame déborde dans toutes les rues adjacentes. N'oublions pas en effet que nous sommes à l'époque des Miracles de Notre-Dame, et que depuis plusieurs années un mouvement intense de pèlerinage conduit vers la cité sainte de Verdun et à l'église de la Vierge des Prodiges les pèlerins des provinces les plus éloignées.

### Onze novembre 1147

Nous sommes au matin d'une belle journée de « l'été de Saint-Martin ». La vieille cité est en effervescence. Toute la nuit et jusqu'au matin les pèlerins ne cessent d'affluer.

Les cloches ont annoncé la grande cérémonie. Le cortège pontifical (1) monte à la cathédrale, déroulant ses splendeurs par les rues St-Paul, St-Pierre-l'Angelé, place de l'Estrapade, il pénètre par la Porte-le-Princier dans le Vieux Castrum; et, par les rues de la Belle-Vierge des Trois-Rois, de Saint-Laurent, débouche sur le parvis de Notre-Dame.

Les douze cierges sont allumés devant les croix christales le long des nefs désertes...

Nous n'entrerons pas dans le détail des longues cérémonies qui vont remplir cette sainte journée, et dont la première partie se déroulera à l'extérieur de l'église. Nous les résumerons en en soulignant les rites essentiels et les plus expressifs.

### L' « investissement »

Le clergé est groupé sur le parvis en face du portail principal.

Seul un diacre *custode* est demeuré à l'intérieur. Il en garde la porte qu'il ouvrira en temps voulu.

(1) Selon l'hypothèse qu'il viendrait de l'Abbaye de St-Paul.

Dans l'esprit de cette magnifique liturgie, la nouvelle église figure la *Terre Promise* ou le *Ciel*. Il s'agit d'en faire la conquête.

Evoquant l'investissement de Jéricho, une procession du clergé s'organise qui fera trois fois le tour de l'édifice. Nous savons par nos anciens cérémoniaux l'itinéraire traditionnel de ce « tour extérieur » de la cathédrale. (Passant par la ruelle Saint-Jean, la procession ayant contourné l'abside s'engage par la Porte Saint-Jean — la Sorbonne n'existant pas alors — traverse le bras sud du transept, pénètre dans le cloître, et par le cloître dans la cour de l'évêché — du séminaire actuel — et se retrouve sur le parvis.)

Au cours de ces processions les murs extérieurs reçoivent l'aspersion d'eau sainte. Et bientôt les portes s'ouvrent et l'armée pacifique pénètre dans la « Place » au chant d'un souhait de paix :

*Pax aeterna ab Aeterno huic domui !*  
*Paix éternelle de l'Eternel à cette maison !*

Alors le Souverain Pontife trace, du bout de son bâton pastoral, sur la cendre qui, en double diagonale sur le pavé (forme de croix de St André) traverse toute l'église les alphabets grec et latin : c'est le monogramme du Christ — le X (*ki* grec) — qui, en s'imprimant sur le pavement, sanctifie la pierre fondamentale de l'édifice.

### Rite « baptismal »

Devant l'autel, après le *Deus in adiutorium*, comme aux offices divins, le Souverain Pontife bénit l'eau et le sel, qu'il mélange à la cendre et au vin, mélange mystérieux dont il se servira pour asperger l'autel et délayer le ciment destiné à sceller la tombe des reliques.

Sept fois il fait le tour de l'autel, l'aspergeant avec un petit bouquet d'hysope; trois fois aussi le tour intérieur de l'église, en répandant l'eau sainte sur les murs et le pavé.

Une prière eucharistique (que nous appelons préface) chantée au milieu de la nef, termine ce rite *baptismal* (peut-on dire) de la nouvelle église. Et bientôt ce sera la « confirmation », — si j'ose ainsi m'exprimer, — de l'autel au moyen du Saint Chrême.

## Translation des Reliques

Désormais la basilique et l'autel sont purifiés, et rendus dignes des Saints Mystères.

Pourtant, au Sacrifice du Christ doit être unie la passion des martyrs. Et parce que l'Agneau qui s'immole veut nous associer à son sacrifice, des reliques de Saints Martyrs devront prendre place sous la pierre où sera offert le Corps très saint de l'Agneau.

La translation des Reliques et leur déposition dans la confession de l'autel sont les instants les plus dramatiques de toute la cérémonie de dédicace.

Le clergé se rend en procession à l'église où cette nuit a été chanté, en présence des Saintes Reliques, l'office des Martyrs. Il en revient bientôt avec le précieux coffret porté sur un brancard et qui contient les « sacra pignora », les restes sacrés des Martyrs. Il chante :

« Saints de Dieu, sortez du lieu de votre repos. Hâtez-vous vers le séjour qui vous a été préparé. Saints de Dieu, entrez dans la Cité du Seigneur. C'est pour vous qu'a été construite cette nouvelle église où le peuple viendra adorer la majesté du Seigneur. »

Arrivée devant la porte qu'elle trouve fermée, la procession poursuit son chemin et fait le tour de l'église en répétant l'invocation suppliante *Kyrie eleison*.

## Le Docteur « melliflua »

Cette tradition verdunoise (1) qui veut que St Bernard ait assisté à nos fêtes de Dédicace et y ait pris la parole sera-t-elle confirmée un jour par quelque pièce authentique qui nous apporte une certitude ? Notre piété le désire, et nous sommes fiers de penser que les échos verdunois ont retenti de ces accents qui ont soulevé la France et l'Europe en vue de la récente Croisade. Nous avons du reste des raisons de présumer l'invitation d'Albéron à son illustre et saint ami qui depuis 1128 travaille de concert avec lui à l'établissement de multiples fondations cirrécienues dans son diocèse.

C'est à cet instant de la cérémonie, sans doute devant

---

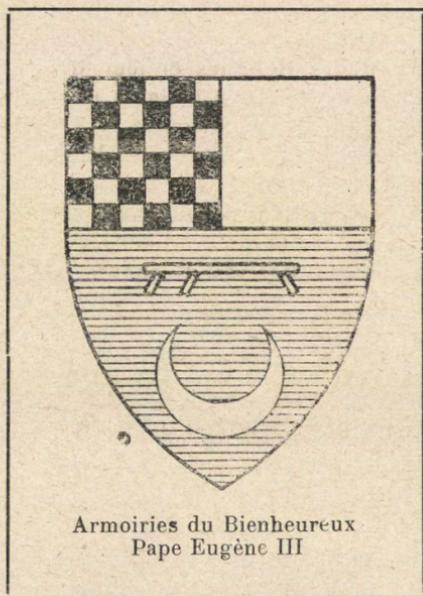
(1) Vacandard affirme formellement que St Bernard fut à Verdun au mois de novembre 1147, II, ch. XXVII, p. 305.

le porche de notre cathédrale, que Saint Bernard prend la parole.

La foule est massée sur l'immense esplanade qui s'étendait devant l'église avant que fussent construites les maisons qui en occupent aujourd'hui la plus grande partie.

Que lui dit-il, à cette foule ?

Peut-être, dit Clouet, un des sept sermons de la Dédi-



cace qu'on a conservés de Saint Bernard fut-il prononcé à Verdun ce 11 novembre 1147 ?

Avec quels accents enflammés il parle de la « Sainteté de ce lieu » *decet sanctitudo*, qui devient *Maison de Dieu*, *Maison de Notre-Dame... Porte du Ciel...*

\*  
\*\*

La procession est entrée. Cette fois le peuple impatient a pu en franchir à sa suite le seuil sacré.

Les reliques sont déposées solennellement dans le tombeau qui a été consacré avec le Saint Chrême.

« Sous l'autel de Dieu, vous avez pris votre place, ô Saints de Dieu; intercédez pour nous. »  
« Ils sont ensevelis dans la paix, et leurs noms sont vivants pour l'éternité. »

## Rites consécratoires

Nous assistons alors à ce que j'appelais tout à l'heure la « confirmation » de l'autel avec le Saint Chrême.

La Table est d'abord comme enveloppée d'une nuée d'encens par la main du Souverain Pontife, suppléé ensuite par un prêtre qui, jusqu'à la fin, fera le tour de l'autel en agitant l'encensoir.

Le moment est solennel entre tous. La schola évoque en de mélodieuses antiennes le souvenir de Jacob faisant une libation d'huile sur la pierre de la vision; de Salomon, dédiant l'autel du Temple; elle chante, faisant allusion au parfum du chrême répandu sur l'autel.

*Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni.*

*Voici que l'odeur de mon fils est comme l'odeur du champ plein...*

Pendant ce temps le Souverain Pontife fait trois séries d'onctions sur l'autel qu'il dédie « à Dieu et à la Vierge Marie naissante ».

De l'autel, l'huile sainte se répand sur les murs de l'église, lorsqu'aux endroits marqués des croix chrismales l'auguste Pontife fait les onctions de Saint Chrême.

## Nouvelle Pentecôte

Et voici que retentit le chant du

*Veni, Sancte Spiritus !*

Venez, Esprit Saint !

pendant que l'encens se consume sur toute la table de l'autel. C'est l'heure de la descente de l'Esprit Saint, émouvante évocation de l'apparition des langues de feu dans le cénacle.

L'autel est paré, les linges sacrés sont bénits et la messe *Terribilis* commence, aboutissement et couronnement de ces longs rites; le Temple est fait pour l'Autel, l'Autel est fait pour la Messe.

\*  
\*\*

Cette messe de Dédicace, le Pape lui-même l'a-t-il célébrée, comme il a célébré la messe avant-hier à Saint-Vanne ?

Sinon, quel est le Dignitaire — peut-être Albéron ? — qui eut l'honneur de la chanter en présence du Pape, qui,

lui, du trône de pierre qui domine l'abside, vu de tous et de partout, préside au Saint Sacrifice ?

C'est assez ! Nous méditerons les grandeurs et les gloires de notre église, nous revivrons les magnificences et les leçons de cette première dédicace quand en reviendra l'anniversaire au calendrier de l'Eglise de Verdun.

Soyons fiers de notre église.

Et aimons-la bien !



## CONCLUSION

Il y a cent ans — en 1047 — nous assistions à l'anéantissement, — à la « combustion » — du Temple de Notre-Dame.

Hier, au jour glorieux du 11 novembre 1147, à l'heure de la « combustion » de l'encens sur l'autel du nouveau Temple — expression sensible du grand « offertoire » qu'est une dédicace, — nous avons été témoins de la *prise de possession divine*, nouvelle Pentecôte, disions-nous, vraie descente de l'Esprit et de toute la Trinité avec lui, sur cette « Maison » qui devient « sainte pour la durée des jours ».

\*  
\*\*

Dans un dernier regard d'ensemble sur ce *Siècle de la Maison de Notre-Dame* (1047-1147), qui fut comme son long et douloureux enfantement, admirons encore la sainte hardiesse de Thierry concevant et menant à bien sa reconstruction sur de nouvelles et aussi vastes bases, et laissons-nous émouvoir en voyant Notre-Dame préluder à la *prise de possession divine*, que sera la dédicace de son Temple, par les nombreux et éclatants miracles, véritable affirmation de son droit séculaire sur cette Eglise avec qui elle avait fait alliance jadis au temps de Saint Pulchrone.

C'est l'heure où nous avons vu Albéron triompher de son puissant voué, et entreprendre la grande restauration de sa cathédrale meurtrie. Nous avons eu alors comme la sensation de la pérennité de l'Eglise qui toujours recommence et jamais ne se lasse.

Et le « Onze novembre » sur lequel resplendit la sainteté du Pape Eugène III et celle de St Bernard, et la pourpre de dix-huit cardinaux, nous fut comme une véritable « journée du Ciel », comme l'image et le prélude de la Liturgie éternelle qui se déroule dans l'Eglise Supérieure de la « Bienheureuse Vision de paix ».

### L'Œuvre et les Ouvriers

Mais puisque nous sommes encore sur la terre des « images et des préludes », et que le symbole du ciel est pour

nous cette église dont nous venons d'assister à la dédicace, complaisons-nous à regarder encore cette cathédrale de Thierry et d'Albéron.

Deux hommes d'un génie très différent ont su travailler à la gloire de Dieu et de Marie en même temps qu'à l'honneur de la Cité de Verdun qu'ils dotaient d'un Temple auquel leur nom reste pour jamais attaché.

C'est à l'œuvre qu'on reconnaît l'ouvrier. Les œuvres respectives de Thierry et d'Albéron, marquées par leur génie propre, se complètent dans une heureuse harmonie.

L'église de Thierry, solide, trapue, d'un style sévère comme les belles cathédrales rhénanes, exprime bien la volonté tenace de cet homme qui nous est venu de Bâle avec les qualités et aussi les défauts de son pays. Nous n'avons pas à y revenir.

Albéron, lui, était de chez nous. A sa fermeté de caractère, se mêlaient les qualités de douceur et de bonté dont parlent ses historiens, et qui caractérisent notre race lorraine. Son œuvre architecturale, faite des cryptes, tours et absides orientales — là où se situe le domaine privé de Notre-Dame — est d'un style aimable, gracieux, où se reconnaissent les délicatesses de l'art français avec les réminiscences monastiques de Cluny, alors à l'apogée de sa gloire...

...louange de la force et de la grâce à la Vierge aimable et puissante,

...le tout marqué comme d'un sceau d'unité et de sainteté par la main du Pontife Suprême qui répand sur les murs tout neufs de l'église d'Albéron et sur les piliers patinés de celle de Thierry, l'huile et le baume sacrés.

## Renouvellement de l'Alliance

Nous avons conscience que quelque chose de mystérieux et de très grand s'est accompli en la Cathédrale de Verdun le jour de sa consécration.

Essaierai-je d'exprimer timidement ce que je sens fortement comme si j'avais été présent à cette auguste cérémonie, ce que j'ai ressenti d'ailleurs, et d'une façon très vive, dans mon esprit et dans mon cœur, au jour de la dédicace de ses Autels il y a douze ans ?

Je me reportais à quinze siècles en arrière, et il me sem-

blait assister alors — 11 novembre 1147, 10 novembre 1935 — au renouvellement du *Pacte d'Alliance* que Saint Pulchrone conclut ici même avec Notre-Dame, quand, presque à l'origine du christianisme à Verdun, il consacrait à la Mère de Dieu son premier Temple, et avec le Temple son autel, son trône, son peuple, toute son Eglise de Verdun.

Et ce renouvellement du *Pacte d'Alliance* se faisait par la première Autorité de ce monde, le Représentant du Christ Jésus sur la terre, lorsqu'il traçait de sa main les onctions saintes.

C'est ce Pacte quinze fois séculaire que nous ratifions nous-mêmes — nous prêtres et fidèles de Verdun et de tout le diocèse, ne faisant qu'un avec notre Evêque, — quand le onze novembre de chaque année nous fêtons l'anniversaire de cette dédicace,

...geste qu'en 1935, lors de la dédicace des autels restaurés nous avons renouvelé solennellement en présence de l'Archevêque de Besançon, notre Métropolitain, et de nombreux archevêques et évêques, de presque tout le clergé et d'une foule de fidèles de tout le diocèse de Verdun,

...et que nous renouvellerons à nouveau, sinon avec plus de solennité, du moins avec une conscience plus aiguë de l'importance et de la sainteté de ce geste, quand nous en célébrerons le 800<sup>e</sup> anniversaire, en la prochaine fête de la Nativité de Marie, son premier titulaire, sous la présidence d'un Eminentissime Cardinal de Curie, le Cardinal Tisserant.



## EPILOGUE

### Les Maisons du Seigneur

Les rites de la dédicace de notre cathédrale, et les anniversaires qui nous en sont proposés périodiquement nous le disent assez : cette maison est digne de vénération et d'amour : vénérons-la, aimons-la !

Mais ce serait peu d'avoir le culte du temple de pierre, qui n'est, lui, que le symbole d'une autre demeure de Dieu, toute spirituelle celle-là.

A-t-on remarqué le souci constant de la Sainte Eglise, lorsqu'elle nous parle de ses temples ou quand elle en célèbre la gloire, de « spiritualiser » les éléments qui les composent.

Elle ne nous y réunit d'ailleurs que pour nous chanter « *Sursum corda* », *Elevez vos cœurs* !

On a parlé de la *force ascensionnelle* de cet « aérostat » qu'est l'Eglise. Il y a chez elle tendance à monter toujours : Elle élève ceux qui se donnent à elle. N'est-elle pas « un » avec le Christ glorieux, avec le Christ « qui monte » au jour de l'Ascension, entraînant avec lui ceux de la « captivité » ? C'est la grandeur et la beauté du mystère de l'Ascension considéré dans l'unité du Christ et de son corps mystique.

### Sacrement inestimable

Ce « Lieu » est un *sacrement inestimable* chante le graduel de la Dédicace.

N'entendez pas ces mots dans le sens théologique de sacrement producteur de grâce, mais de sacramental : C'est un *signe*, un *symbole* qu'on n'estimera, qu'on n'approfondira, qu'on ne goûtera jamais assez.

De quoi est-il le signe ?

— de cet autre temple qu'est *la Sainte Eglise*, demeure de Dieu et de son Christ : — « Je suis avec vous tous les jours » — et dont le Baptême nous a ouvert la porte. N'avons-nous pas reconnu dans le cérémonial de la Dédicace les rites du baptême ?

— de cet autre temple qu'est l'âme chrétienne, demeure spirituelle de la Trinité : « Nous viendrons en lui, nous établirons en lui notre demeure », a dit Jésus de celui qui vivra dans son amour.

— de cet autre temple surtout, glorieux celui-là, qu'est le Ciel, séjour de Dieu, de la Vierge, des Anges, des Bienheureux qui composent l'Eglise triomphante, notre futur séjour.

C'est la pensée de cette triple demeure de Dieu qu'il faut avoir à l'esprit si l'on veut goûter les beautés de l'office de la dédicace, si l'on veut apprécier les richesses inestimables de ce « sacrement » ou *signe* qu'est notre église de pierre.

### Sursum corda

L'Eglise est comme une reine dont les pieds sont sur la terre et la tête dans le Ciel; triomphante dans ceux de ses enfants qui sont avec le Christ glorieux dans le ciel, militante en nous qui vivons dans le champ de bataille d'ici-bas.

Nous avons vu l'Eglise sanctifier tous les éléments qui composent le temple matériel. Après en avoir béni la première pierre, elle a aspergé d'eau sainte les murs extérieurs et intérieurs, le pavement, l'autel, pour les soustraire à l'influence des esprits de ténèbres qui se servent de la « matière » à laquelle nous sommes si souvent rivés, pour nous séparer de l'« esprit ». Puis avec l'Huile Sainte elle a consacré le temple, ses murs, ses portes et son autel, au culte de Dieu.

\*

\*\*

Mais là ne s'arrête pas l'enseignement de la dédicace.

Quand l'Eglise nous montre dans notre cathédrale la demeure de Dieu, la porte du ciel, la céleste ville de Jérusalem, la bienheureuse vision de paix, elle nous dit la place que nous occupons dans ce temple spirituel.

La Cité sainte (et déjà l'Eglise de la terre) c'est nous qui la composons. Nous sommes les *pierres vivantes* dont sont faites ses murailles.

Ces pierres doivent être taillées, polies, sculptées pour être dignes d'y prendre place. Nos souffrances d'ici-bas, nos pénitences, nos efforts de vertu sont comme les coups de marteau et de ciseau par lesquels le sculpteur divin

prépare ses moellons et les rend aptes à prendre leur place dans l'édifice saint.

Ces pierres vivantes seront jointes ensemble par le ci-



Albéron fait hommage de son église  
à Notre-Dame

ment de la divine charité. De ce temple le Christ est le *solide fondement*, il en est aussi la *Pierre d'angle*, il en est encore la *Pierre faîtière* qui donne à tout l'ensemble sa stabilité. C'est lui qui réunit tout en un, qui embrasse tout de sa charité : Unis à Lui par le lien de la charité, nous sommes aussi, par ce même lien, unis entre nous.

On comprend dès lors pourquoi l'office de la dédicace nous parle d' « épousailles ». L'Eglise est l'épouse du Christ, « épouse dotée de la gloire du Père, épouse embellie de la grâce de l'Epoux, reine unique en beauté » (hymne de la dédicace).

Ce qui est vrai de l'Eglise de la terre, vrai de l'âme en état de grâce, l'est combien plus encore de l'*étincelante Cité du ciel, cœli corusca civitas !*

### Le Temple Saint par excellence

C'est Notre-Dame !

Elle l'est à un titre excellent, supérieur à tous les titres auxquels nous pouvons prétendre. Marie, *Mère de Dieu*, est le Temple du Seigneur, la Maison de Dieu, la Céleste Jérusalem, le Tabernacle de Dieu parmi les hommes, ce Tabernacle où il s'est enfermé pour pouvoir « habiter parmi nous ».

Quelle richesse de sens prennent alors dans notre cathédrale verdunoise, église de la Vierge Naissante, des paroles comme celle-ci que le Voyant de l'Apocalypse nous rapporte dans l'épître de la dédicace :

« *J'ai vu la Cité Sainte, la Nouvelle Jérusalem, descendre du Ciel, belle comme une jeune épouse parée pour son Epoux.* »

C'est Elle l'Epouse, et avec Elle, c'est notre Eglise de Verdun, et ce sont nos âmes qui la composent.

### Un modèle

L'humble Zachée ne se doutait pas, quand il descendit de son sycomore pour accueillir Jésus — « *il faut que je loge aujourd'hui chez toi,* — qu'il serait proposé durant tous les siècles comme le modèle de l'âme qui a fait d'elle la demeure de Dieu.

Il ne se doutait pas que sa maison en laquelle est descendu « aujourd'hui » le Salut, le Sauveur, serait l'image de nos églises en qui descend le Salut, le Sauveur Jésus lorsqu'il en prend possession au jour de leur dédicace, et chaque fois que la messe y rend le Christ présent. Cet

« aujourd'hui » se répétera autant de fois que le pain y sera consacré !

Il ne se doutait pas que son offrande réparatrice : « *si j'ai fait tort à quelqu'un...* » deviendrait l'image de la grande Offrande réparatrice que fait le Christ à son Père en notre nom dans nos églises.

Mais alors c'était Zachée qui hébergeait Jésus, le recevant dans sa maison et à sa table. Tandis que dans nos églises c'est le Christ Jésus qui nous reçoit et nous invite à sa table, et nous y sert un mets infiniment précieux *ayant en lui toutes les douceurs.*

Verdun, en la fête de l'Ascension, 15 mai 1947.

Maxime SOUPLET,

*Sacriste de la Cathédrale Notre-Dame*



## BIBLIOGRAPHIE

- Chanoine ROUSSEL. *Histoire ecclésiastique de Verdun.*  
Chanoine WASSEBOURG. *Histoire de Verdun et du Pays Verdunois.*  
Chanoine BALEYCOURT. *La Sainte Vierge, Patrone de Verdun, 1674.*  
Chanoine GUÉDON. *Cérémonial de la Cathédrale. Nécrologe de la Cathédrale de Verdun,* publié par Mgr AIMOND.  
Mgr AIMOND. *La Cathédrale de Verdun. Etude historique et archéologique.*  
Etienne FELS. *Verdun. Cathédrale Notre-Dame.*  
Abbé CLOUET. *Histoire de Verdun et du Pays Verdunois.*  
Abbé ROBINET. *Pouillé du Diocèse de Verdun.*  
Dom LE COURT. *Histoire de l'Abbaye St-Vanne.*  
Dom DAUPHIN. *Le Bx Richard, abbé de St-Vanne.*  
DONY. *Monographie des sceaux de Verdun.*  
Cardinal SCHUSTER. *Liber Sacramentorum.*  
Abbé VACANDARD. *Vie de St Bernard.*

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.</b>	5
Sur l'horizon des 11 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> siècles .....	5
La tunique de Notre-Dame .....	7
<b>I. La Cathédrale de Thierry.</b>	8
Le sinistre de 1047 .....	9
Rien de trop grand .....	10
Deux croix, deux autels .....	12
Les Bienfaiteurs .....	13
Témoignage de foi .....	16
Trente-six années de labeur .....	16
Vie religieuse de la Cathédrale .....	17
<b>II. La Cathédrale d'Albéron.</b>	19
L'œuvre de Thierry en danger .....	20
Le Voué infidèle .....	20
Les miracles de Notre-Dame .....	22
Albéron de Chiny .....	24
Notre-Dame et nos Saints de Verdun .....	25
Pentecôte 1134 .....	27
Fermeté et sagesse .....	28
Réorganisation .....	29
La vie religieuse refleurit .....	30
Reconstructions matérielles .....	31
L'œuvre d'Albéron .....	32
Albéron aussi voit grand .....	33
La Cour Pontificale à Verdun .....	35
Dans l'attente du Grand Jour .....	37
<b>III. La Dédicace.</b>	38
Les préparatifs .....	39
Comme autrefois .....	40
Onze novembre 1147 .....	41
L'investissement .....	41
Rite baptismal .....	42
Translation des Reliques .....	43

Le Docteur Melliflue .....	44
Rites consécratoires .....	45
Nouvelle Pentecôte .....	45
<b>Conclusion</b>	
L'Œuvre et les Ouvriers .....	47
Renouvellement de l'Alliance .....	48
<b>Epilogue.</b>	
Sacrement inestimable .....	50
Sursum corda .....	51
Le Temple saint par excellence .....	53
Un modèle .....	53
Bibliographie :	54

## TABLE DES GRAVURES

Sceaux de Thierry .....	8 et 11
Plan de l'église des XI <sup>e</sup> et XII <sup>e</sup> siècles .....	12
Portail de l'Officialité XI <sup>e</sup> siècle .....	14
Armoiries d'Albéron .....	19
Trône épiscopal d'Albéron XI <sup>e</sup> siècle .....	21
Portail du Lion XI <sup>e</sup> siècle .....	26
Sceau d'Albéron .....	29
Marques de tâcherons XII <sup>e</sup> siècle .....	32
Portrait du Bx Eugène III .....	38
Armoiries du Bx Eugène III .....	44
Albéron fait hommage de son église à Notre-Dame.	52

1825 SS

